DOSSIER PEDAGOGIQUE
Le voyage extraordinaire de
Seraphima
un film de SERGEY ANTONNOV

LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SERAPHIMA

UN FILM DE SERGEY ANTONNOV

UN FILM ÉCRIT PAR VIKTOR STRELCHENKO ET TIMOFEY VORONIN

PRODUIT PAR VADIM SOTSKOV, IGOR MESHCHAN ET SERGEY ZERNOV

SYNOPSIS

1943. La jeune Séraphima, qui a perdu ses parents au tout début de la guerre, vit dans un orphelinat en Union Soviétique. Elle garde secrètement autour du cou une croix qui lui rappelle sa famille bien-aimée. Accompagnée dans sa solitude par le grand Saint Séraphim, elle commence un voyage initiatique et onirique qui va l'aider à percer le secret de l'orphelinat et à éclairer le sort de ses parents...

Durée : 1h15 – Conseillé à partir de 8 ans

Sortie au cinéma très prochainement dès la réouverture des salles

SOMMAIRE

Page 4 COMMENT ANIMER UNE DISCUSSION A PARTIR DU FILM, LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SERAPHIMA ?

Page 6 A PROPOS DU FILM

Page 7 LE CONTEXTE HISTORIQUE RUSSE DU FILM DANS LES ANNÉES 1940-1945 (PAR PHILIPPE CABROL – PASTORALE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE)

Page 11 PISTES DE RÉFLEXION À PARTIR DU FILM

Page 12 LA PERSECUTION RELIGIEUSE SOUS LE REGIME COMMUNISTE DANS LES ANNEES 40-45 – (PAR CLÉMENCE WEIGEL - L'AIDE À L'EGLISE EN DÉTRESSE)

Page 23 PISTES DE RÉFLEXION À PARTIR DU FILM

Page 24 LA RENAISSANCE DE L'EGLISE ORTODOXE RUSSE (PAR CHRISTOPHE LEVALOIS, RÉDACTEUR EN CHEF D'ORTHODOXIE.COM)

Page 27 QUI EST SAINT SERAPHIM DE SAROV ? (PAR CHRISTOPHE LEVALOIS, RÉDACTEUR EN CHEF D'ORTHODOXIE.COM)

Page 29 QUELQUES ELEMENTS DE LA TRADITION ORTHODOXE EN RELATION AVEC LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SERAPHIMA (PAR CHRISTOPHE LEVALOIS, RÉDACTEUR EN CHEF D'ORTHODOXIE.COM)

Page 32 L'HISTOIRE DE LA SAINTETE JUSQU'A AUJOURD'HUI (PAR LE PÈRE KLING – PASTORALE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE)

Page 35 QUIZZ SUR LA SAINTETE

Page 35 CONCLUSION ET ENVOI

COMMENT ANIMER UNE DISCUSSION A PARTIR DU FILM LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SERAPHIMA ?

PRÉAMBULE

Le ciné-débat permet d'éveiller son esprit critique et de pouvoir discuter et réagir à partir d'un film. Contrairement à ce qu'on pourrait parfois croire, un débat ne s'improvise pas ! Nous devons donc le préparer. Il est préférable de dégager quelques grandes questions de débat et des questions potentielles de relance. Plusieurs formes sont ensuite possibles :

- Un ciné-débat avec des intervenants
- Un débat en grand groupe
- Des échanges en petits groupes, pour faire le lien entre le film et des situations personnelles, ou pour réfléchir sur un sujet précis.

Les pistes données ici ne sont que des pistes... En fonction du temps, du public, à vous d'adapter et d'utiliser tout ou partie de ces éléments comme bon vous semble. Nous vous recommandons vivement, bien évidemment, de voir le film avant de préparer votre débat.

QUELQUES CONSEILS POUR L'ANIMATEUR DU DÉBAT :

L'animateur du débat donne le cadre :

- Indiquer la durée approximative du débat et rappeler que personne n'est obligé de rester.
- Inviter à faire des interventions brèves quitte à y revenir après dans le débat (quand c'est trop long, les autres auditeurs décrochent).
- Demander à bien parler dans le micro (s'il y en a un) pour que tout le monde entende et chacun à son tour en levant la main pour demander la parole et dans le respect des avis de tous.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT INVITE À PARLER :

- Quand le débat a démarré, donner la parole à tour de rôle et parfois faire une très brève reformulation.

- Pour animer le débat, vous pouvez vous aider du dossier pédagogique qui peut donner un peu de profondeur à la discussion.
- Éventuellement, dans le deuxième temps de débat, il peut être utile, pour relancer, de faire une synthèse des principales interventions depuis le début.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT DOIT TENIR LA BONNE POSTURE :

- Rester dans son rôle ou s'il souhaite intervenir lui-même sur le film, il doit bien préciser qu'il change de rôle et qu'il intervient en son nom comme spectateur ordinaire, que sa parole n'engage que lui.
- Ne pas prendre parti sur les débats contradictoires, mais faire apparaître les approches différentes qui ont été exprimées.

L'ANIMATEUR DU DÉBAT DOIT ÊTRE ATTENTIF AU GROUPE :

- Limiter les temps de parole un peu longs qui démobilisent les auditeurs.
- Couper les confrontations qui s'engagent entre deux personnes, en donnant la parole à une troisième personne avant de redonner la parole aux antagonistes.

UTILISATION DU DOSSIER PEDAGOGIQUE

Destiné à être utilisé après avoir visionné le film, ce dossier pédagogique permet d'ouvrir la discussion sur différentes thématiques abordées dans le film *Le Voyage Extraordinaire de Séraphima.* Après avoir replacé le film dans son contexte, le dossier propose un approfondissement des thèmes suivants : le contexte russe des années 1940, la persécution religieuse sous le régime communiste, la vie et l'enseignement extraordinaire du saint orthodoxe Séraphim de Sarov, l'histoire de la sainteté dans l'Eglise et, enfin, les quelques traditions orthodoxes mentionnées dans le film. Il est particulièrement important que chaque personne, y compris les enfants, soit sensibilisée sur la question de la persécution et de la propagande antireligion qui existe encore aujourd'hui dans de nombreux pays. Les individus ou les groupes peuvent choisir d'aborder l'ensemble des thèmes ou se concentrer sur une ou deux parties. A la fin de chaque grande partie, des questions/Quizz sont proposés pour aider à animer l'échange.

A PROPOS DU FILM

Le Voyage Extraordinaire de Séraphima est un dessin animé produit par la société KinoAtis, avec le soutien financier du ministère de la Culture de la Fédération de Russie, ainsi que de la Fondation caritative Saint-Séraphim-de-Sarov et de la société cinématographique « Central Partnership ». Les producteurs du film sont Vadim Sotskov, Igor Meshchan et Sergey Zernov.

Selon les mots de Vladimir Medinsky à la cérémonie du XIIe International Charity Film Festival "Radiant Angel", le film a rassemblé un demi-million de spectateurs. Le film est sorti en Russie le 27 août 2015 sur 921 écrans. Il a également été distribué en Espagne et aux USA. Il sera distribué en France par Saje Distribution et projeté en salles de cinéma à partir du 3 février 2021 ou très prochainement dès la réouverture des salles. Ce dessin animé a connu un grand succès en Russie lors de sa sortie.

Une équipe de 350 personnes a aidé à la réalisation du projet. Pour le moment il n'a pas d'équivalent en Russie. Pour la première fois dans l'histoire de l'animation russe, les dernières technologies de son Surround Aura et Dolby Atmos ont été utilisées pour créer la bande originale du film.
De plus, les maîtres du cinéma russe ont prêté leur voix aux personnages principaux : l'artiste russe Alexander Mikhailov donne sa voix à Saint Séraphim de Sarov, et l'une des légendes du cinéma russe, l'artiste Vera Vasilyeva, donne sa voix à tante Lisa.

Enfin, la bande originale du dessin animé a été créée par le compositeur Ivan Uryupin (Belka et Strelka, Zaza, Hugging the Sky). Les compositions sont interprétées par le Chœur Sveshnikov Capella, des solistes du Théâtre Bolchoï et de l'Orchestre national russe.

Le Voyage Extraordinaire de Séraphima est un film d'animation fantastique avec un choix artistique original où le monde onirique et mystique est intimement lié à la réalité. On y contemple des cascades magiques et des fleurs géantes, des villes dans les nuages, des vues à couper le souffle et l'on fait de nombreuses rencontres avec des personnages hors du temps. Ce mystérieux voyage va permettre à cette jeune fille, Séraphima, d'en apprendre plus sur elle-même, ainsi que sur Saint Séraphim et sur sa foi.

Le film se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale. Le personnage principal, Séraphima Voskresenskaya, que ses camarades appellent familièrement Sima, a perdu ses parents lorsqu'elle était enfant. Son père, un prêtre orthodoxe, est arrêté pendant la guerre, par des soldats du régime communiste russe, alors qu'il célébrait un office. Séparée de ses parents, Sima a été recueillie dans un orphelinat et garde secrètement avec elle le seul souvenir de sa famille - une petite croix qu'elle porte autour du cou. À l'orphelinat, elle vit avec une amie, Rita, qui lui dit que la maison est pleine de secrets et que des fantômes y vivent. Elle invite un jour Sima à se rendre dans une mystérieuse pièce secrète sous les escaliers pour regarder l'un d'eux. À partir de ce moment, Séraphima se retrouve dans un tourbillon d'événements incroyables qui lui permettront de faire la lumière sur le mystère de l'orphelinat et sur le sort de ses parents. Tout au long de ces situations difficiles, la petite héroïne est aidée par Saint Séraphin de Sarov.

« Pour nous, le « monteur » invisible du film était Séraphim de Sarov lui-même » (Sergey Antonov).

LE CONTEXTE HISTORIQUE RUSSE DU FILM DANS LES ANNÉES 1940-1945

ARTICLE RÉDIGÉ PAR :
Anne-Cécile Antoni, diplômée de Sciences Po Paris et licenciée en théologie catholique, ancienne présidente de l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture), membre de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (2012-2018), experte « droits de l'homme » de l'Annuaire femmes et médias du Club de la presse Occitanie et co-pilote du festival chrétien du cinéma de Montpellier.

Philippe Cabrol, professeur agrégé de sciences sociales, formateur à l'IFUCOME (institut de formation de l'université catholique de l'ouest aux métiers de l'enseignement), membre de différents groupes de travail au sein du Secrétariat général de l'enseignement catholique à Paris, vice-président de l'association Chrétiens et Cultures à Montpellier et co-pilote du festival chrétien du cinéma de Montpellier.

Les pages du calendrier que l'on voit s'effeuiller au cours du film donnent des repères chronologiques : du dimanche 18 avril 1943, jour des Rameaux, au dimanche 25 avril 1943, jour de Pâques.

A. LES TRACES DU TOTALITARISME COMMUNISTE DANS SÉRAPHIMA

L'URSS sous Staline connait un régime totalitaire. Entre 1927 et 1929, Staline, secrétaire général du Parti communiste, devient le maître absolu du pays. Pour mettre en place le communisme, Staline va contrôler et terroriser la population. Son régime autoritaire s'appuie sur un certain nombre d'éléments.

1. UN PARTI UNIQUE APPUYÉ SUR UNE PROPAGANDE INTENSIVE.

En URSS, seul le parti communiste est autorisé. Les autres partis politiques sont interdits. Dans le film, le général Andreïevitch, directeur de l'orphelinat, déclare aux jeunes pensionnaires : *« Sous l'excellente direction de notre parti soviétique, nous sortirons bientôt victorieux de la guerre. Il est important d'être fidèle aux idées et aux principes de notre parti. C'est un devoir envers notre patrie ».* L'embrigadement au sein du parti unique et l'exigence du dévouement à ses idées commencent tôt. C'est la mission première du mouvement des Pionniers, qui ne fait qu'un avec l'institution éducative. Il vise à l'éducation idéologique, patriotique et militaire de la jeunesse. Les jeunes de 10 à 14

ans - l'âge des orphelines du film - doivent obligatoirement faire partie de l'organisation et porter un foulard rouge lorsqu'ils sont à l'école. Dans le dortoir de Séraphima, on voit une affiche de propagande représentant des Pionniers, le foulard noué autour du cou. Faire partie des Pionniers est considéré comme une étape préparatoire aux jeunesses communistes, les komsomol, qui regroupent la jeunesse de 14 à 29 ans. En même temps que le dévouement au parti, les dirigeants de l'URSS stimulent la fierté patriotique et le sentiment nationaliste, le régime assumant l'héritage littéraire prestigieux de la nation russe : dans la salle de classe des pensionnaires, on remarque un portrait du grand écrivain Alexandre Pouchkine.

2. STALINE, CHEF UNIQUE DE L'UNION SOVIÉTIQUE

De 1924 à 1953, Staline dirige seul le pays. Il est entouré de conseillers qui sont terrorisés par sa personnalité. Personne ne conteste ses décisions. Le pouvoir unique du dictateur se double d'un culte de la personnalité. Plusieurs images de Séraphima illustrent cet aspect. Le portrait de Staline trône au-dessus du bureau du directeur du pensionnat, ainsi que dans la grande salle de réunion. Dans le réfectoire, une affiche le représente entouré de « camarades » de diverses générations qui lui rendent hommage. Sur la façade du pensionnat est accrochée une immense banderole : *« Nous remercions le camarade Staline pour l'enfance heureuse ».* Mais Staline s'affirme aussi comme le continuateur de l'idéologie communiste. Dans le film, des indices montrent qu'il s'inscrit en héritier du marxisme-léninisme : dans le bureau du directeur sont mis en valeur quatre drapeaux rouges, emblèmes de la révolution, ainsi que le double portrait de Marx et d'Engels, pères du marxisme au XIXe siècle. Un portrait et un buste de Lénine, prédécesseur de Staline, ornent également cette pièce.

3. UN RÉGIME POLICIER IMPLACABLE

Staline dispose d'une police politique qui lui est totalement dévouée. Cette police infiltre les familles, surveille en permanence la population, dénonce les opposants et les arrête. La population se sent surveillée. Elle est terrorisée. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants sont déportés en train. Staline fait arrêter tous ceux qui critiquent sa politique ou qui s'opposent à lui. Les adversaires sont déportés dans de terribles camps de travail forcé : les goulags. Ces camps se trouvent souvent en Sibérie. Les opposants sont utilisés comme de la main d'œuvre gratuite et sont « rééduqués » pour devenir de bons communistes. Des familles entières sont déportées. Séraphima permet d'entrevoir les procédés employés pour le fichage de la population. Le directeur, le général Andreïevitch, et la professeure, Olga, disposent des données personnelles des pensionnaires. On les voit consulter les fiches de Séraphima, née en 1931 et de Margarita, née en 1930. Par ailleurs, Olga dénonce dans une lettre les menées de propagande religieuse dont Lisa serait responsable auprès des élèves.

Le film indique enfin que le régime communiste a procédé à la confiscation des biens des propriétaires. C'était la famille de Lisa, devenue employée à tout faire des lieux, qui possédait la gentilhommière transformée en orphelinat. L'univers de la chambre de Lisa signale son ascendance aristocratique et la ferveur de sa foi orthodoxe, un monde en contraste avec le reste du pensionnat.

B. L'URSS EN GUERRE

1. LE CONTEXTE

Ce film se déroule en 1943 pendant un contexte bien particulier. 1943 est l'année cruciale de la bataille de Stalingrad. Resituons le contexte.

Depuis les années vingt, le programme politique nazi préconisait la destruction de l'Union soviétique par la force militaire, l'élimination définitive de la menace communiste. Le 3 août 1939, c'est la signature du pacte germano-soviétique par les ministres des Affaires étrangères respectifs de l'Allemagne nazie et de l'URSS : c'est un pacte de non-agression. Staline espère ainsi contenir les ambitions de conquête d'Hitler vers l'est. En juillet 1940, Hitler décide que l'attaque de l'Union soviétique aura lieu dans l'année. La décision d'attaquer l'URSS est d'ordre idéologique, Hitler veut conquérir un espace vital pour les Aryens et asservir le peuple slave. L'invasion de l'Union soviétique par l'Allemagne nazie eut pour nom de code "opération Barbarossa" et commença le 22 juin 1941. L'opération Barbarossa fut la bataille terrestre la plus importante de l'histoire de l'humanité.

En 1941 l'URSS entre donc en guerre, c'est « *la grande guerre patriotique* ». Le 22 juin 1941, à 3 heures du matin, plus de 3,3 millions de soldats allemands mais aussi italiens, hongrois, slovaques, roumains et finlandais envahissent le territoire de l'Union soviétique, soit moins de deux ans après la signature du pacte germano-soviétique. Staline appelle le peuple russe à s'unir à nouveau dans la « *guerre patriotique* » et à se lever contre l'envahisseur. Malgré des pertes catastrophiques dans les six premières semaines de la guerre et contrairement aux prévisions des dirigeants nazis et des commandants militaires allemands, l'Union soviétique ne s'effondre pas. En août 1941, la résistance soviétique se durcit.

2. LA BATAILLE DE STALINGRAD

La bataille de Stalingrad est une des batailles les plus sanglantes de la Seconde Guerre mondiale. Elle a opposé l'armée soviétique à l'armée allemande. La bataille de Stalingrad regroupe en réalité une succession de combats qui se sont tenus entre le 17 juillet 1942

et le 3 février 1943 dans la ville du même nom et de ses alentours. Elle a opposé les forces russes à l'armée du IIIème Reich et ses alliés, commandée par le Maréchal Friedrich Paulus. Après des mois d'affrontements, les Allemands sont acculés et peinent à tenir leurs positions. Le 31 janvier 1943, ils ne résistent pas à la tactique d'encerclement des Russes. Paulus est capturé par les soviétiques et contraint de signer la capitulation de ses troupes. La ville de Stalingrad était le premier centre industriel soviétique. De nombreuses usines d'armement s'y situaient, notamment des fabriques de chars. C'était un centre de communication important entre les réserves de pétrole du Caucase et le reste de l'Union soviétique, c'était aussi un carrefour ferroviaire et fluvial central pour la fluidité des communications est-ouest. Mais cette ville était aussi la ville de Staline, le symbole de la puissance de l'Union soviétique. S'en emparer, c'était contrôler le verrou de la porte des champs pétrolifères caucasiens, mais c'était surtout porter un rude coup au moral de l'ennemi. La bataille de Stalingrad fut remportée par l'URSS. Elle est considérée comme l'un des tournants de la Seconde Guerre mondiale et a fait plusieurs centaines de milliers de victimes.

3. LA BATAILLE DU CAUCASE

En mai 1942, l'opération Barbarossa a en partie échoué. En juillet 1942, les Allemands lancent une offensive d'envergure dans le sud de l'URSS. Leur objectif était de mettre la main sur les gisements pétrolifères du Caucase. Fin juillet, la ville de Rostov-sur-le-Don tombe, ouvrant la voie vers cette région aux nazis.

La bataille du Caucase est le nom donné à l'ensemble d'opérations des forces de l'Axe et de l'URSS entre le 25 juillet 1942 et le 12 mai 1944 sur le front de l'Est pour le contrôle du Caucase, une région stratégique pour l'effort de guerre allemand. Cette bataille du Caucase s'est déroulée en deux étapes : au cours de la première phase lancée le 25 juillet 1942, les Allemands réussissent à prendre toute une série de villes soviétiques dont Krasnodar. En septembre 1942, les troupes nazies approchent de Malgobek où leur progression est stoppée par l'Armée rouge. La seconde étape commence en janvier 1943, lorsque les Soviétiques entament une contre-offensive et les Allemands reculent sur le front caucasien, se retirant vers la péninsule de Taman dans l'espoir de pouvoir relancer ultérieurement une offensive contre les champs pétrolifères du Caucase.

La carte qui apparaît dans le film, sur le mur du bureau du directeur est celle de la région de Krasnodar, au sud de la Russie actuelle, au nord du Caucase et de la mer Noire. On y trouve le nom des villes de Tikhoretsk, d'Ieïsk et de Guelendjik.

Le discours du directeur, lui-même ancien combattant, valorise les officiers qui combattent les fascistes et glorifie la victoire des troupes. « Nos troupes ont progressé de 60 Km et repoussent de jour en jour les troupes ennemies vers les frontières du pays. », « Les yeux du monde entier sont rivés sur la ligne de front ». Une affiche d'avions de chasse soviétiques qui descendent en piqué décore un palier du pensionnat.

C. LA POLITIQUE ANTI- RELIGIEUSE

Les premières images du film font référence à la politique anti-religieuse de l'URSS. Le père de Séraphima, prêtre orthodoxe,

est en train de prêcher quand des militaires pénètrent dans l'église, s'emparent de lui et séparent celle-ci de sa mère. Staline met en place la politique anti-religieuse soviétique de 1928 à 1941. C'est une nouvelle phase de la persécution religieuse. Cette politique commence en 1929 à la suite de la création d'une nouvelle loi interdisant les activités religieuses et appelant à un durcissement des attaques contre la religion afin d'encourager la diffusion de l'athéisme.

La cible principale de la politique anti-religieuse des années 1920 et 1930 est l'Église orthodoxe russe, qui rassemble le plus grand nombre de fidèles. Presque tous les membres de son clergé, et un certain nombre de ses fidèles, sont fusillés ou envoyés dans des camps de travail. Les écoles théologiques sont fermées et les publications religieuses interdites. Les persécutions contre l'Église orthodoxe russe ont commencé au moment de la révolution de février 1917, avant l'arrivée des bolcheviques au pouvoir. Les bolcheviques avaient une très forte haine pour l'Orthodoxie. Ils allaient dans les églises, volaient les objets précieux, profanaient les Saints, torturaient et assassinaient les prêtres. Le début de la guerre contre les Allemands en 1941 ne changea pas l'attitude hostile du gouvernement envers l'Église orthodoxe russe. Cependant la politique anti-religieuse se ralentit à la fin des années 1930 et au début des années 1940 et s'arrête brutalement après le début de "opération Barbarossa".

PERSONNAGE CLÉ

Joseph Vissarionovitch Djougachvili Staline : né en 1879, d'une famille très modeste, il rallie en 1917 le parti bolchevique – le futur PCUS. Rédacteur du journal La Pravda (La Vérité), il devient commissaire du Peuple aux Nationalités en 1917, puis secrétaire général du PCUS en 1922. Il établit progressivement, après la mort de Lénine, un régime totalitaire qui se renforce jusqu'à sa mort en 1953.

DÉFINITIONS

ÉGLISE ORTHODOXE : L'Église orthodoxe, aussi connue sous le nom d'Église des sept conciles ou encore Communion orthodoxe ou Église orthodoxe orientale, est, avec plus de 280 millions de baptisés dans le monde, la troisième plus grande confession du christianisme, après l'Église catholique et l'ensemble des confessions protestantes.

PACTE GERMANO-SOVIÉTIQUE : Le Pacte germano-soviétique, officiellement traité de non-agression entre l'Allemagne et l'Union soviétique, est un accord diplomatique signé le 23 août 1939 à Moscou, par les ministres des Affaires étrangères allemand, Ribbentrop, et soviétique, Molotov, en présence de Staline.

PCUS : Parti communiste d'Union soviétique.

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques. État fédéral créé en décembre 1922 par Lénine. La capitale est Moscou.

TROISIÈME REICH : Le Troisième Reich désigne l'État allemand nazi dirigé par Adolf Hitler de 1933 à 1945. Ce terme est souvent utilisé en alternance avec celui d'« Allemagne nazie ».

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1922 : Naissance de l'URSS.
- 1924 : Mort de Lénine.
- 1924-1928 : Élimination des opposants de Staline.
- 1928-1953 : Dictature de Staline.
- 1929-1938 : Collectivisation forcée des campagnes.
- 1939 23 août : Pacte de non-agression germano-soviétique.
- 1941 : Rupture du pacte germano-soviétique et entrée en guerre de l'URSS.

PISTES DE RÉFLEXION À PARTIR DU FILM :

1. Les premières minutes du film montrent le père de Séraphima dans une église, parlant à la foule des fidèles. Que remarquez-vous ? Expliquez cet extrait du film et reliez-le au contexte historique.
2. Après cette première séquence, nous sommes transportés dans l'orphelinat. Les fillettes doivent se lever. Lisa, la vieille dame, s'approche de Séraphima et lui dit : « Pourquoi tu es triste ce matin, Sima ? » Seraphima lui répond : « J'ai rêvé de mon père et de ma mère. » À votre avis, où sont les parents de Séraphima et pour quelles raisons ?
3. En partant au déjeuner, Séraphima croise le général. Que représente-t-il au sein de l'orphelinat ? Quel y est son rôle ?
4. Séraphima est amenée par sa professeure Olga chez le général Andreïevitch qui déclare devant une carte : « Les chars soviétiques restent en rang, bien alignés » Que représente cette carte ?

Il ajoute ensuite : « L'ennemi doit savoir / qui se cache dans les tranchées… Nous allons chasser l'ennemi... » « Brûlantes comme le feu, / brillantes comme une couche d'acier… / les machines vont entrer dans une lutte d'une extrême violence… »

Comment comprenez-vous ces expressions ? Que signifient-elles ? Quels parallèles établir entre la vie et les histoires des fillettes au pensionnat et la situation en URSS ?

5. Relevez des phrases dans le film qui illustrent le rôle de l'armée soviétique.
6. Comment expliquez-vous la méchanceté de la professeure envers Séraphima ?
7. Lisa est songeuse devant le tableau qu'elle regarde dans sa chambre. Apparait sur le tableau l'insert suivant : *« Nous remercions le camarade Staline pour l'enfance heureuse ! »* Comment comprenez-vous cette phrase ?
8. Que découvrent Séraphima et Rita dans la chambre de Lisa ? Comment le comprenez-vous ?

9. Quel rôle joue Lisa dans le film ?

LA PERSECUTION RELIGIEUSE SOUS LE REGIME COMMUNISTE DANS LES ANNEES 40-45

Par Clémence Weigel - L'Aide à l'Eglise en Détresse

POURQUOI LE SYSTÈME SOVIÉTIQUE SEMBLE-T-IL S'EN PRENDRE À LA CELLULE FAMILIALE AVEC UN TEL ACHARNEMENT ?

Il y a en URSS des dizaines de millions de citoyens croyants. Tous ne sont pas pratiquants, et pour cause, mais pour tous se pose le problème de la pérennité et de la transmission de la foi dans un régime totalitaire athée. Cela concerne donc des millions de familles chrétiennes. Sur beaucoup de points, l'éducation donnée par les familles chrétiennes non seulement ne contredit pas mais encore rejoint les objectifs théoriques de la politique familiale soviétique : éducation morale des enfants au sens du service, du patriotisme, de l'honnêteté, de la sobriété, etc. Mais le point de désaccord qui caractérise ces familles « exemplaires » reste le refus de l'idéologie communiste athée. Or, la Constitution soviétique promulguant officiellement la « liberté de conscience », on serait en droit de penser que ce désaccord n'est que mineur ; malheureusement, il n'en est rien. Au contraire, le régime soviétique combat les familles chrétiennes avec un acharnement incompréhensible. Incompréhensible ? Non, puisque ce combat est bien la preuve que l'athéisme est au cœur du système, et que le communisme demeure instrinsèquement athée.

Les pédagogues soviétiques tentent donc de concilier deux impératifs contradictoires : maintenir d'une part les obligations morales d'une idéologie rejetée par la masse de la population et, d'autre part, combattre la religion qui pourtant, soutient certaines de ces mêmes obligations morales. Entre le bien de la Nation et le triomphe de la doctrine, les dirigeants soviétiques, à tous les niveaux, sont donc sans cesse obligés de louvoyer. De là ces incessantes fluctuations et apparentes incohérences de la politique familiale en URSS. De là aussi les applications diversifiées des lois et des décrets suivant les lieux et les époques. Le « combat pour la foi », et plus spécialement pour la transmission de la foi, est un combat purement spirituel dont nous ne voyons là que quelques signes extérieurs de répression, de résistance et de rayonnement.

On sent en effet que tous sont comme « orphelins de cœur »… Comment en sommes-nous arrivés là ?

1917 : DESTRUCTION DE LA CELLULE FAMILIALE

Une fois le pouvoir par les bolcheviks obtenu en 1917, le but à présent n'est plus que son maintien et son expansion ; cela signifie la destruction de tout ce qui est susceptible de s'y opposer. L'objectif donné par Kollontaï (38) est clair : faire surgir « à la place de la famille individualiste et égoïste, la grande famille ouvrière universelle qui sera le paradis terrestre ». Il est donc « indispensable de remplacer la famille par le Parti » (Gojxbarg, 36).

On comprend ainsi bien l'intérêt d'une destruction systématique de la famille et d'édifier à la place le modèle parfait de la « famille soviétique » afin d'établir son pouvoir (30) ; et cela sera d'autant plus facile que la famille russe patriarcale et communautaire est en crise sous le choc des idées modernes et de la prolétarisation (31).

Ainsi les mesures prises au fur et à mesure ébranlent-elles en profondeur l'institution du mariage (32), comme en attestent ces extraits :
Après l'abolition du mariage religieux et du pouvoir paternel, la femme est dépossedée de son rôle de mère, considérée à présent comme « une force de travail » en premier lieu (33) devant être « retirée de la reproduction pour être mise à la production » (34). Avant d'être mère et tout en étant mère, la femme soviétique est avant toute chose une citoyenne et une épouse. Les enfants, quant à eux, *« appartiennent à la société et non aux parents »* (35), et apparaissent soudainement dans les immeubles, des cantines et réfectoires communautaires auxquels il est difficile de se soustraire…

Dès 1917, ces mesures amorcent donc la désagrégation de la société russe ; elles auront pour conséquence tragique de diviser les familles en leur sein, en favorisant la lutte de tous contre tous au bénéfice du Parti. En ville, les résultats furent plus que probants :
- En 1929 : on compte à Moscou 4 divorces pour 5 mariages
- Dès 1920 : 90 % des habitants de Leningrad et 60 % de Moscou ne prennent plus leur repas chez eux, mais dans des cantines
- En 1922 : 7 millions d'orphelins ou d'enfants abandonnés

En 1923, le militant bolchevik Lepechinski écrivait : *« La famille sous sa forme ancienne peut être considérée comme liquidée ».*

1936 : L'ÉDIFICATION D'UNE FAMILLE SOVIÉTIQUE

En 1936, le pouvoir communiste semblait suffisamment assis et préservé. Une nouvelle phase pouvait alors débuter : l'édification de la « famille soviétique ». Une nouvelle politique de la famille est alors mise en place et c'est Makarenko, ancien responsable de colonies pénitentiaires pour jeunes délinquants, qui sera désigné en tant qu'idéologue. En 1937, son Livre des parents donne un modèle familial autoritaire, fondé sur celui existant au sein même du Parti. En effet, selon lui, tout père de famille soviétique se doit d'être dans son foyer à l'image de Staline (40).
Les objectifs recherchés par le pouvoir dans l'instauration d'un tel modèle sont multiples :
- Favoriser la disponibilité de l'individu pour la production,
- Utiliser la famille comme courroie de transmission du modèle communiste,
- Conserver une fidélité du moins formelle aux « Pères » fondateurs du communisme, etc.

L'État demande donc aux familles d'éduquer leurs enfants dans l'esprit communiste avec pour grandes lignes :
- L'existence tournée vers la production sociale,
- Le patriotisme soviétique,
- La défense et l'extension du communisme,
- La lutte contre les superstitions religieuses,
- Une haute moralité communiste.

Et pour les aider à remplir leur mission éducative communiste, l'État déploie d'innombrables activités de propagande par l'intermédiaire de la presse et des médias, et dont le champ d'action ne se limite pas à l'école, à l'usine et au bureau, mais atteint absolument tous les secteurs de la vie sociale et culturelle du citoyen. C'est ainsi qu'en 1978, plus de 8 millions de Soviétiques seront payés pour des activités de propagande destinées entre autres aux familles (47) !

Pour ne citer que les conférences, chaque adulte soviétique se doit par exemple d'assister à plus d'une conférence idéologique par mois, en moyenne.

Après ce rapide tour d'horizon, il nous sera plus facile de comprendre la situation difficile mais courageuse des familles chrétiennes dans la société soviétique.

« De plus en plus nombreuses sont les familles qui prennent conscience de ce qu'elles sont une Église en petit,

je dirais une "famille cellule de l'Église" - Saint Jean-Paul II

L'IMPORTANCE DES FAMILLES CHRÉTIENNES

Ce qui est spécifique aux familles chrétiennes, c'est que dans un océan d'athéisme et d'athéisation, chacune d'entre elles représente un petit îlot d'un immense archipel, l'archipel de Dieu. Car, en plus des quelques milliers d'églises ouvertes au culte, chacune de ces familles chrétiennes s'efforce d'être aussi une modeste mais authentique « église domestique ». La présence de l'Église dans la société soviétique ne se limite pas aux signes extérieurs de ses coupoles, de ses ministres du culte et de ses offices liturgiques. Elle se prolonge en profondeur par la vie quotidienne, familiale, sociale et professionnelle de tous les croyants. Les citoyens ne peuvent certes faire aucune « propagande religieuse » ni exercer aucun apostolat visible, mais ils ne se résignent pas à une inaction apostolique. Les uns tels que les baptistes, témoignent d'une action dynamique et audacieuse ; les autres exercent l'humble mais courageux apostolat de l'exemple, témoignage discret, muet, mais lui aussi ô combien éloquent.

Quoi qu'il en soit, si les autorités essayent et réussissent partiellement à limiter, neutraliser et contrôler les activités des Églises, il leur est plus difficile de contrôler chaque famille chrétienne. Ce qui explique la véhémence avec laquelle les responsables de l'athéisation du pays mènent l'offensive contre les chrétiens :

« Les faits montrent que c'est la famille qui est le foyer principal du maintien de l'esprit religieux. Nous ne pouvons admettre que des gens aveugles et ignares élèvent leurs enfants à leur propre image et les déforment. » (62)

LES FAMILLES CHRÉTIENNES DOUBLEMENT PERSÉCUTÉES

On comprend donc que le pouvoir communiste les combatte pour deux raisons :

- Parce qu'elles sont chrétiennes (raison idéologique)

L'incompatibilité entre athéisme et religion est évidente, l'un étant la négation de l'autre. Cependant, pour des raisons tactiques, les dirigeants communistes (depuis Lénine) affirment qu'un chrétien peut être communiste pour peu que, considérant sa religion comme une affaire privée, il participe loyalement à l'édification politique, économique et sociale du pays.

Cette politique de la « main tendue » est efficace jusqu'à ce que, une fois au pouvoir, le communisme ne laisse plus aux chrétiens que le choix entre la collaboration, l'asservissement, ou la résistance, c'est-à-dire la persécution.

Certes, entre ces deux attitudes il existe une gamme nuancée de positions intermédiaires où les chrétiens s'efforcent d'obéir à Dieu sans désobéir aux hommes ! Mais il est très difficile, pour nous qui regardons la situation de l'extérieur, d'en saisir toute la complexité. Aussi devons-nous veiller à ne pas juger les uns ou les autres, ni leurs attitudes apparentes.

- Parce que ce sont des familles (raison sociale)

Pour les marxistes, il faut distinguer la fonction reproductrice de la fonction éducatrice. Il en résulte que l'éducation des enfants par la famille doit obéir aux impératifs et directives de l'éducation communautaire (71).

Pour l'Église, les fonctions reproductrices et éducatrices sont indissociables et constituent, ensemble, la finalité première du mariage. Aussi les droits et devoirs d'éducation sont-ils pour les parents essentiels, irremplaçables, inaliénables.

LA PLACE DES FAMILLES DE PRÊTRES

Parmi les familles orthodoxes en URSS, il faut souligner le rôle effacé mais primordial d'un type inconnu en Occident : celui des familles de prêtres.

Que ce soit au sein de leur famille ou au sein de leur paroisse, le « batiouchka », le prêtre, et la « matouchka », sa femme, doivent donner le témoignage d'une famille chrétienne exemplaire. Malgré la propagande antireligion, la matouchka semble bénéficier d'une réelle considération ; et il s'agit bien pour elle d'une véritable vocation, exigeant beaucoup de dévouement, de discrétion et d'abnégation. Elle a souvent une instruction supérieure à la moyenne et de nombreuses personnes viennent lui demander conseil. Certaines exercent une profession, mais l'enseignement leur est interdit. Les enfants de prêtres, quant à eux, ont généralement reçu une éducation et une instruction plus exigeantes ; ils remportent pour la plupart d'excellents succès scolaires, à moins que l'institutrice ne les désigne à la risée et aux vexations de leurs camarades.

« Nous devons lutter contre les tentatives faites par n'importe quelle mère de famille pour prouver son droit d'élever religieusement « ses propres enfants ». Ce droit elle ne l'a pas. Les enfants soviétiques sont élevés par la société socialiste dans sa totalité y compris l'école et la famille ; ils sont élevés dans l'esprit du communisme. » (Lvovkaia – Pravda du 18.08.1964) (171)

« Nous ne pouvons et nous ne devons rester indifférents devant le sort des enfants spirituellement violentés par des parents croyants et fanatiques. Nous ne pouvons accepter que des individus aveugles et ignorants élèvent leurs enfants à leur image et ressemblance, et les déforment. Nous ne pouvons demeurer indifférents face à cette perspective : que sera la famille soviétique dans la société communiste : une cellule d'éducation communiste ou une tanière de conceptions périmées, de coutumes, d'habitudes et de superstitions dépassées ? » (Illitchev) (172)

Mais l'enseignement et la pratique religieuse ne sont que les parties visibles de l'iceberg qu'est l'Église ; la vie spirituelle est pourtant la plus importante. De la vie spirituelle de ces familles chrétiennes, nous ne pouvons que voir que quelques lueurs provenant de ces *« innombrables lumières qui brillent et dont l'Église reçoit mystérieusement une nouvelle vigueur »* évoquées par saint Jean-Paul II à Lourdes.
À partir des faits et témoignages que nous avons pu glaner, gardons-nous de tirer des conclusions qui ne peuvent être que le secret du cœur de Dieu ; et n'oublions pas la réalité et la densité de la nuit dans laquelle ils ont été plongés…

En URSS, les familles chrétiennes sont des familles priantes qui s'efforcent de prier à la maison.

- Ainsi cette jeune écolière de Lituanie : un jour, une enseignante, après avoir arraché un rosaire des mains d'une élève, le mit en pièces et le jeta à la corbeille. La fillette ne se laissa pas décontenancer et lui déclara :
- *« J'ai dix doigts pour remplacer les grains du chapelet et je pourrai continuer à réciter le rosaire entre les cours, au lit et même en voyage… »* (173)

« Famille chrétienne, redeviens une famille qui prie. Une famille qui vit de la Foi !
Une famille dans laquelle les parents sont les premiers catéchistes de leurs enfants ; au sein de laquelle on sent l'esprit de Dieu qui est Amour » - Saint Jean-Paul II

DE L'IMPORTANCE DE L'AÎNÉE, LA GRAND-MÈRE, LA « BABOUCHKA »

TÉMOIGNAGE :

« Vitya a perdu tragiquement son père. Sa mère et sa grand-mère ont recherché une consolation dans la religion et ont décidé d'éduquer Vitya dans le même esprit. Elles se rendaient bien compte qu'elles ne pouvaient directement forcer l'enfant à croire en Dieu, mais elles suscitèrent un certain intérêt pour la religion chez le garçon. Sur les conseils d'un prêtre, elles montrèrent à Vitya des copies d'icônes en les lui expliquant. Ceci est un exemple typique. La religion a toujours essayé de s'associer à l'art et a une grande expérience en la matière. À juste titre, les théologiens considèrent qu'une visite à la « Maison de Dieu » est un moyen extrêmement important d'influencer psychologiquement les gens. Les vêtements étranges et luxueux, la douce odeur de l'encens, l'interprétation solennelle de prières psalmodiées (tout cela utilisé à bon escient avec l'expérience d'un millier d'années) peuvent, en effet, laisser une impression indélébile, surtout sur un esprit jeune et immature. Et c'est ainsi que Vitya a continué plus tard à fréquenter l'Église parce qu'il n'a pas rencontré sur sa route un pédagogue avisé, qui eut pris au sérieux l'influence nuisible de ces « bonnes femmes », au lieu de les tourner en dérision…
Non, il ne faut jamais ridiculiser ouvertement des idées qu'un enfant considère comme sacrées. Pour compenser l'usage par les parents

croyants de reproductions et d'images à contenu religieux, il vaut mieux expliquer simplement que beaucoup de gens représentés sur les icônes n'ont jamais réellement existé, mais proviennent de la tradition et des légendes inventées par des gens qui rêvaient d'une meilleure vie... » (152)

Finalement, qui sont donc ces « bonnes femmes » que la presse antireligieuse tourne, d'un côté, en dérision et que, de l'autre, elle accuse ouvertement d'être les *« agents de transmission du miracle religieux »* ? C'est bien sûr la mère, mais aussi et surtout la grand-mère, la « babouchka », ou encore la nourrice, une parente, une amie, une voisine, appelée toujours indistinctement « tante » (« tiotia »).

- L'influence humble et efficace des femmes soviétiques dans la vie du pays mais, aussi et surtout, dans la vie de l'Église a bien été décrite et soulignée par une célèbre néo-convertie, Tatiana Goritchéva :

« Ce sont elles qui remplissent nos églises à 80-90 % ; pour la plupart des petites vieilles au foulard gris, que personne ne connaît mais dont le Seigneur voit les œuvres. Dans les années trente, ce sont bien elles qui ont sauvé l'Église lorsqu'elle était pratiquement au bord de la destruction physique. Exerçant la fonction de marguilliers, elles refusaient de rendre les clés de leur église pour éviter qu'elle ne fût transformée en club ou dépôt de blé. Par dizaines elles se couchaient sur le chemin et barraient ainsi la route aux tracteurs venus démolir le sanctuaire. C'est sur les épaules des femmes que se tiennent aujourd'hui nos temples, c'est grâce à elles que fleurit la piété.
La missionnaire chrétienne la plus importante de notre pays est la grand-mère, la « babouchka ». Nos parents sont presque tous incroyants ; nés après la Révolution, élevés dans l'esprit de l'athéisme soviétique, ils envisageaient notre conversion non seulement comme un fait imprévisible et inattendu, mais surtout comme une preuve de folie. Je connais des parents qui ont fait enfermer leurs enfants récemment convertis dans des asiles pour fous. Dans les familles soviétiques, les grand-mères n'osaient souvent pas donner ouvertement une éducation religieuse à leurs petits-enfants. En revanche, elles pouvaient les faire baptiser en cachette, à l'insu des parents, les amener à l'église et leur donner un exemple de vie chrétienne, la prime enfance étant souvent confiée à la babouchka. Lorsque nous n'étions pas encore croyantes, nous nous moquions de nos petites vieilles, de leurs préjugés et leurs « lubies » mais plus tard, à l'église, la force de leur prière et leur abandon à Dieu nous frappèrent. »

L'ENDOCTRINEMENT DES ENFANTS HORS DES FAMILLES

On comprend alors pourquoi l'éducation athée des enfants est privilégiée à tout prix !

Dès 1917, les conceptions dominantes en URSS voient en l'enfant une cire vierge modelable par l'éducation. L'endoctrinement communiste athée commence alors dès la crèche, et tous les enfants, croyants et non-croyants, y sont soumis sans exception. L'objectif du sytème scolaire soviétique est affiché : *« Former des agents actifs, instruits, cultivés de l'édification du communisme et nourris des principes du marxisme-léninisme ».*

Le journal de l'Éducation nationale proclame même : *« l'éducation communiste a pour tâche principale d'éliminer les survivances de la religion, de prouver aux élèves l'opposition et l'incompatibilité foncière de la science et de la religion ».*
Pour ce faire, l'éducation athée est systématiquement organisée, comme nous le prouve cette circulaire prévue lors de la rentrée des classes 1980/1981 :
« Contenu du travail :

1. Détecter les enfants de croyants : organiser le contrôle des familles religieuses
2. Surveiller les activités religieuses dans le secteur
3. Épuiser « systématiquement » les possibilités d'éducation athée pendant les cours de biologie, chimie,

géographie, astronomie, mathématiques, sciences sociales, littérature et dans d'autres branches
4. Attirer « en permanence » les professeurs vers la propagande athée
5. Créer un Conseil d'éducation athée
6. Mettre sur pied un cycle de conférences et de discussions sur des sujets athées
7. Organiser des cercles de travail appelés « Le jeune athée »
8. Organiser « systématiquement » des matinées et des soirées de discussion sur des thèmes athées
9. Discuter systématiquement de films… Créer « en permanence » des journaux muraux sur des thèmes athées
10. Créer un stand permanent « science et religion » dans la bibliothèque de l'école ;
les professeurs désignés en sont responsables. »

Par ailleurs, il est à noter dès 1920, qu'une circulaire précise que si les diplômes ne sont plus nécessaires pour être instituteur, les certificats de sympathie au régime le sont (39).

L'athéisme militant imprègne donc l'école à tous les niveaux, mais il s'agit là aussi de tout l'univers social de l'enfant. Clubs, cercles, sports, conférences, excursions, visites de musées d'athéisme, cinémas, spectacles… Des activités majoritairement obligatoires, qui sont pour les enfants croyants autant d'épreuves : car refuser d'intégrer les organisations de jeunesse, c'est se désigner ouvertement croyant. Mais, dans bien des cas, l'enfant est quoi qu'il en soit dénoncé, marginalisé, et les enrôlements de force ne sont pas rares. De plus, ces organisations ont le monopole de tous les loisirs collectifs. Ne pas en faire partie signifie donc s'exclure automatiquement de tous les jeux, ateliers, excursions, camps d'été… Il ne s'agit donc pas d'organisations gouvernementales, mais purement et simplement d'organisations du Parti.

Enfin, des serments athées sont formulés explicitement ou implicitement. Ainsi, par exemple, le serment des Pionniers (organisation de jeunesse) : *« Je jure d'exécuter le testament de Lénine… Je ne crois pas en Dieu, mais dans le communisme ».*
Aussi, en URSS, plus l'enfant sort de sa famille, plus il se trouve confiné dans un univers étroit, uniforme, standardisé. À l'inverse, c'est au sein de sa famille qu'il rencontre la variété et la diversité. Car dans tous les domaines de sa vie, le jeune Soviétique reçoit la même éducation communiste, unique, exclusive.

Mais lorsque l'enfant trahit des convictions religieuses trop fortes, lorsque *« dans la famille sont encore vivantes et fortes les survivances nocives de l'Ancien Régime… il ne peut être question de l'éducation des enfants… La rééducation de tels enfants, il faut la commencer par les parents eux-mêmes ! »* (55).

Pour ce faire, deux solutions s'offrent aux dirigeants : rééduquer les parents, ou bien leur retirer leurs enfants. Une telle rééducation étant quasiment impossible dans la pratique, c'est donc sur l'éducation des enfants hors de leurs familles que les efforts des éducateurs soviétiques sont mobilisés. Et lorsque l'influence familale est décelée foncièrement « négative », reste aux autorités le recours aux « écoles-internats ».

LES ÉCOLES-INTERNATS

La sanction la plus lourde qui frappait ces familles chrétiennes était l'envoi de leurs enfants dans les « diétdom », les internats.

Dans les années 1950, un important réseau d'écoles-internats est mis en place pour accueillir non seulement les orphelins, mais aussi les enfants « idéologiquement asociaux ». Aussi, comprend-on les cris de détresse que les mères de famille envoient sans cesse aux responsables, dirigeants du pays et même *« aux chefs d'États et à tous les hommes de bonne volonté du monde entier ».*

- Maria avait environ 35 ans, Allemande et pieuse catholique, mère de 3 enfants. Son fils Pius 14 ans fréquentait l'école locale. Le chef de la police locale critiqua violemment Maria d'avoir reçu un prêtre chez elle et, en particulier, de faire sa prière avec ses enfants. Il lui demanda de promettre officiellement que ses enfants cesseraient de prier, ce qu'elle refusa catégoriquement. Le chef la menaça alors de lui enlever ses enfants et de les mettre dans un orphelinat où ils pourraient être élevés en vrais citoyens de l'Union Soviétique. Maria répondit : *« Même si vous enlevez mes enfants à leur propre mère, nous avons une Mère au Ciel, la Mère de Dieu. Je la prierai pour mes enfants, et vous ne pourrez pas les lui retirer ! ».* Maria fut aussitôt convoquée par le directeur qui essaya de la convaincre qu'elle devait cesser, pour le bien de ses enfants, toute éducation religieuse…

- *« Un enfant croyant peut devenir involontairement un prédicateur pour les autres enfants. Ses récits sur l'Église, les icônes, le Christ et la Vierge seront écoutés attentivement. Car, généralement, les gosses n'en ont jamais entendu parler. Et naturellement, ils se posent d'innombrables questions qu'ils adressent tout d'abord à leurs parents ; et dans la plupart des cas, ils n'obtiennent pas de réponses satisfaisantes. Car les parents, souvent de jeunes gens, n'ont pas les connaissances nécessaires sur la nature de la religion et de l'athéisme. Ils considèrent que c'est l'affaire de l'école et des professeurs. Et à l'école et dans les autres établissements, on a longtemps pensé que parler de la religion, de l'Église et de Dieu, ne*

pouvait qu'éveiller chez les enfants un intérêt malsain. N'obtenant pas de réponses valables à « Pourquoi va-t-on à l'Église ? », « Pourquoi baptise-t-on les enfants ? », « Pourquoi prie-t-on Dieu ? », ils cherchent alors d'autres moyens de satisfaire une curiosité bien naturelle et se retrouvent ainsi chez une quelconque grand-mère qui ne manquera pas d'y répondre de manière adéquate et intéressante. En l'absence d'éducation athée, se créé un terrain favorable pour la naissance chez l'enfant de conceptions religieuses » (178). L'aveu de ce journaliste est éloquent ! Il confirme les nombreuses résurgences du don de Dieu semé dans le cœur d'un enfant.

LES ARMES DE RÉPRESSION

La liberté religieuse est strictement réduite au seul exercice du culte, comprenant la prédication, dans les églises légalement « enregistrées ». Aucune catéchèse, aucun enseignement ne sont autorisés en URSS, que ce soit pour les enfants ou les adultes, au sein même des églises ou en dehors.

Même une fois l'ère de Staline révolue, la terreur, l'arbitraire et la violence visible ont laissé place à une terreur invisible, celle plus particulièrement des « oubliettes » modernes que sont non seulement les camps et prisons, mais aussi les hôpitaux psychiatriques.

Dès que les familles manifestent leur refus ou une simple réticence à collaborer à l'endoctrinement de leurs enfants ou à leur propre rééducation, elles deviennent victimes d'une implacable répression.

- Contre les parents et adultes :
  - Délation, menaces, licenciements, amendes…
  - À Kaunas, Stage Luksaite, religieuse enseignante avant l'occupation communiste, fut attaquée et mourut 5 jours plus tard des suites de ses blessures. Les autorités prétendirent qu'elle était tombée dans l'escalier, bien qu'elle eût déclaré avoir été attaquée. Dans son entourage, beaucoup de gens pensent qu'elle a été tuée pour avoir enseigné la religion aux enfants. (157)
  - Mais on compte aussi des condamnations à la prison, aux camps, aux hôpitaux psychiatriques : il s'agit là du niveau de répression le plus tragique.

    Des centaines de listes de « prisonniers pour leur foi » parviennent en Occident. Les catholiques de Lituanie, puis d'Ukraine, ainsi que les baptistes et orthodoxes, ont mis sur pied de véritables réseaux d'information qui suivent à la trace leurs frères prisonniers. Dans son livre sur les camps de concentration en URSS, A. Sifrin recensait 119 camps réservés uniquement aux femmes et aux enfants parmi lesquels se sont trouvés des dizaines de milliers de mères et adolescents chrétiens. (100)

- Quant aux enfants, la panoplie répressive est identique à celle qui frappe leurs parents :
  - Délations et brimades : exercées entre élèves et par les professeurs.

    Dès l'âge de 8 ans, les enfants sont soumis à des questionnaires sur les sentiments religieux et leur attachement à l'athéisme militant.

    En 1973, Algirdas Petutris, élève de 4e à l'école de Palanga, fut renvoyé chez lui avec *« l'interdiction de revenir à l'école »*, car il avait refusé de faire le portrait désobligeant d'un prêtre. (103)

  - Interrogatoires :

    Comme en témoigne cette lettre adressée au secrétariat général de l'ONU par des parents chrétiens de Barnaoul (Sibérie) :

    « Ces derniers temps particulièrement, nos enfants subissent de cruels outrages dans les écoles, non seulement de la part de leur entourage, mais aussi de la part de personnes envoyées par les organes du pouvoir, qui organisent des interrogatoires dans les écoles… L'interrogatoire des enfants se passe en l'absence des parents. On emploie la violence physique pour amener l'enfant dans le cabinet où cela a lieu. Un garçonnet a été traîné dans l'escalier par les pieds, la tête en bas. Effrayé par l'interrogatoire, l'enfant s'enfuit et se cacha dans les toilettes. » (106)

Cette résistance est purement spirituelle et non politique. Elle n'est pas ce que nous appelons une dissidence car les croyants en URSS ne sont pas des opposants au régime. Ils veulent être des citoyens à part entière, dont le loyalisme civique n'est plus à démontrer. Que ce soit sur les champs de bataille de la dernière guerre ou sur les chantiers de la vie économique actuelle, ils sont des citoyens exemplaires. Ils revendiquent seulement le droit de prier et d'agir en chrétien. Mais les responsables politiques parlent de « dissidence religieuse », marginalisant ainsi les chrétiens, et les classant de facto dans la catégorie des « oppositionnels » politiques, coupables de menées antisoviétiques ; ils tombent dès lors sous le couperet des lois et des

sanctions.

C'est ainsi que plus de 40 % des prisonniers de conscience furent condamnés, essentiellement en raison de leur foi.

UN COURAGE EXEMPLAIRE

En Union Soviétique, c'est chaque jour que les chrétiens - enfants et adultes - sont amenés à faire, en paroles et avant tout en actes, le renouvellement dangereux de leur profession de foi.

- Cet échange eut lieu entre une maîtresse et une élève :
  - *« J'ai honte que toi, une bonne élève, tu ne te sois pas encore inscrite aux Pionniers.*
  - *Je n'en ai pas honte du tout.*
  - *Pourquoi es-tu seule à vouloir te distinguer dans toute la classe ?*
  - *Je ne veux pas jouer la comédie ; je veux être celle que je suis réellement ».*

Pendant tout le reste de la leçon, la maîtresse parla de l'organisation des Pionniers. Puis elle finit par dire :

- « *Du moment que cette organisation existe, et qu'on t'ordonne de t'inscrire, inscris-toi sans faire tant d'histoires ! »*
  Alors que les autres élèves Pionniers tentaient de lui mettre de force le foulard autour du cou, la fille se dégagea violemment, en criant : « C'est moi qui suis la maîtresse de mon cœur ! » (185)

- Une directrice d'école ayant remarqué une petite croix au cou d'une élève de 8e année, la lui arracha, déclarant avec force et menaces, que la chose ne devait pas se répéter. La jeune fille répondit qu'elle avait acheté cinq autres croix et qu'elle continuerait à les porter.
  - *« Réfléchis et choisis, lui dit le professeur : ou l'école ou l'église.*
  - *J'ai choisi depuis longtemps »*, répondit l'élève, décidée. (187)

Une autre forme de pression était d'exiger des élèves qu'ils dénoncent leurs camarades.

- Ayant interrogé une élève sur la leçon, celle-ci répondit parfaitement. Lorsque le professeur lui demanda alors de donner les noms des élèves qui avaient participé avec elle à la procession de Pâques, l'élève refusa de trahir ses compagnons. Le professeur lui mis la note de 1 à son interrogation. (189)

CONCLUSION

En 1977, au cours d'un Synode sur la catéchèse à Rome, un évêque se fit remarquer par la vigueur de son intervention : « Dans les pays communistes, dit-il, on peut non seulement parler d'un véritable « étouffement » de l'enseignement religieux, mais encore d'une « anti-catéchèse » par tous les moyens de communication sociale » (215). C'étaient là les mots de Karol Wojtyla, aujourd'hui saint Jean-Paul II.

Dans les jours qui suivirent, d'autres évêques des pays de l'Est stimulés par ce courageux exemple, confirmèrent la gravité de la situation dans leurs nations respectives. Tous souligneront le rôle irremplaçable, inestimable, des familles chrétiennes dans la transmission de la foi.

LA PERSÉCUTION CHRÉTIENNE AUJOURD'HUI : L'EXEMPLE DE L'INDE

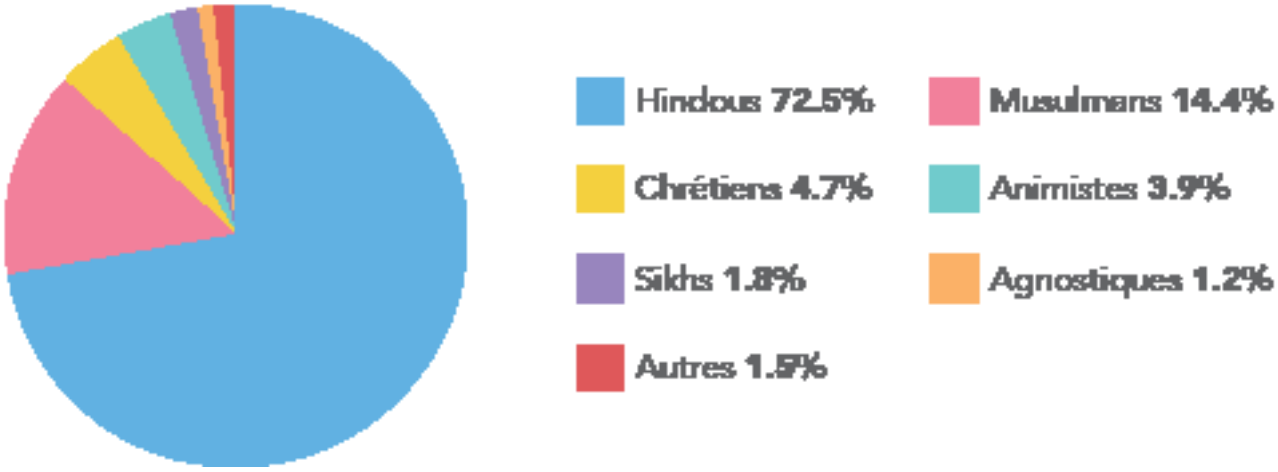
Le cadre juridique de la liberté religieuse et son application effective :

- En vertu de sa Constitution de 1949, l'Inde est une démocratie qui ne compte pas de religion d'État officielle. Par son article 25, la Constitution fédérale garantit en effet la liberté religieuse en disposant que tout citoyen a droit à la liberté de conscience, ainsi que le droit de professer et de pratiquer sa religion librement. Selon la loi, les institutions publiques considèrent donc toutes les religions de la même manière. Néanmoins, malgré cette réalité juridique, le poids relatif des différentes communautés

religieuses qui constituent la population indienne reste une question politique extrêmement délicate.

LE CHIFFRES CLÉS

25 août 2015, à la suite d'un recensement effectué en 2010-2011 (200), la publication de données sur l'affiliation religieuse de la population indienne a suscité de vives discussions dans le pays (201). D'après ce recensement, la diminution de la proportion d'hindous, la stabilisation du nombre de chrétiens et l'augmentation de la proportion de musulmans, sont les principales caractéristiques du paysage religieux indien.



La diminution du pourcentage des hindous (moins de 80 %) fait donc rapidement l'objet de nombreux débats et commentaires, les mouvements nationalistes hindous de droite considérant ce pourcentage comme une menace. Les dirigeants du Bharatiya Janata Party (le « parti du peuple indien », BJP), préconisent en effet l'idéologie de l'hindutva, selon laquelle la nation indienne est hindoue par essence, et les ministres membres du BJP se sont exprimés à maintes reprises en faveur de mesures visant à « *protéger la religion hindoue* » qu'ils considèrent menacée par la montée des minorités religieuses, en particulier chrétiennes et musulmanes.

LES LOIS ANTI-CONVERSIONS

- En décembre 2014, le ministre des Affaires parlementaires réclame une législation anti-conversion au niveau fédéral (205).
- Le 23 mars 2015, Rajnath Singh, ministre fédéral de l'Intérieur, appelle à un « débat national » sur la question, en insistant sur la nécessité d'une loi anti-conversion au niveau national (206).

  D'un point de vue législatif, la conversion est une question très controversée. Le débat sur la nécessité d'une loi anti-conversion au niveau fédéral remonte a minima à l'année 1978 et fut toujours liée au BJP, ainsi qu'à son prédécesseur, le Janata Party (le « parti du peuple »). En vertu de ce cadre constitutionnel fédéral, l'État central fixe certaines limitations, en ce qui concerne notamment les relations entre les communautés religieuses et les étrangers. C'est pourquoi, depuis de nombreuses années maintenant, le pays n'a accordé presque aucun visa de missionnaire (202). Les missionnaires déjà présents dans le pays depuis plusieurs années peuvent faire renouveler annuellement leur permis de séjour et leur permis d'exercer une activité missionnaire, mais il est exceptionnel que les autorités indiennes accordent des visas à de nouveaux missionnaires.

AUJOURD'HUI, SUR LES 29 ÉTATS (ET SEPT TERRITOIRES) DE L'UNION INDIENNE, SIX ONT ADOPTÉ UNE LOI ANTI-CONVERSION.

Les lois anti-conversion – qui pénalisent les conversions obtenues « par la force » ou « par des moyens frauduleux » – sont la plupart du temps fondées sur la notion de défense de « l'ordre public », domaine relevant de la responsabilité des États de l'Union indienne. (208)

Le 6 février 2018, les chiffres publiés par le gouvernement indien et présentés au Parlement soulignent les tendances à la hausse de la violence interreligieuse :

- En ce qui concerne les incidents de violence sectaire : 86 personnes furent tuées et 2321 blessées au cours de 703 incidents en 2016, tandis que 111 personnes ont été tuées et 2384 blessées au cours de 822 incidents en 2017 (215). De tels incidents ont été signalés dans 24 des 29 États de l'Inde.
- Rassemblés en février 2018 pour leur réunion bisannuelle, les quelques 200 évêques indiens des trois rites de l'Église catholique (latins, syro-malabar et syro-malankar) n'ont pas caché le fait qu'au cours de la saison électorale (élections législatives dans 8 États en 2018 et élections nationales en avril-mai 2019), les chrétiens faisaient face à « d'immenses défis » (217).

Le BJP contrôlant les gouvernements de 19 des 29 États de l'Union indienne et étant au pouvoir au niveau fédéral, *« les groupes et organisations qui souhaitent promouvoir le nationalisme culturel et religieux deviennent plus audacieux »*, a déclaré Mgr Theodore Mascarenhas, Secrétaire Général de la Conférence épiscopale catholique de l'Inde.

Enfin, selon l'ancien archevêque catholique de Guwahati, en Assam, Mgr Thomas Menamparampil, une voix particulièrement écoutée dans l'Église de l'Inde, Narendra Modi et le BJP savent pertinemment bien que la majorité hindoue de la population n'est que peu unie. Un moyen de la rassembler est ainsi de lui présenter les minorités musulmanes et chrétiennes comme autant de menaces pour l'identité de l'Inde. D'où la polarisation de l'opinion publique notamment autour des polémiques à répétition sur les « conversions forcées » dont se rendraient coupables les chrétiens.

LA PERSÉCUTION CHRÉTIENNE AUJOURD'HUI

• 1 chrétien sur 5 est menacé en raison de sa foi
• 75 % des victimes de persécutions sont chrétiennes
• Plus de 200 millions de personnes ne peuvent vivre aujourd'hui leur foi librement

RÉDACTION : Clémence Weigel
D'après Familles chrétiennes en U.R.S.S (Éd. AED - 1985) et l'Observatoire de la Liberté Religieuse

REFERENCES

30 Heller – L'utopie au pouvoir (Éd. Calmann-Lévy), p. 142

31 Bréchon – La Famille (Éd. Du Centurion), p. 8
Todd – La troisième planète (Éd. Du Seuil), pp. 67 sp.
Werth – La vie quotidienne en Russie de 1917 à 1939 (Éd. Hachette), pp. 99-110
32 Bréchon – La Famille (Éd. Du Centurion), p. 129
Heller – L'utopie au pouvoir (Éd. Calmann-Lévy), pp. 142 sq.
Kollontaï – Marxisme et libération sexuelle (Éd.Maspero), passim.
33 Walter – Les machines totalitaires (Éd. Denoël), p. 35
34 Smith – Les russes (Éd. Belfond), p. 208
35 Heller – L'utopie au pouvoir (Éd. Calmann-Lévy), p. 141
36 Heller – L'utopie au pouvoir (Éd. Calmann-Lévy), p. 141
38 Heller – La machine et les rouages (Éd. Laffont), p. 205
39 Werth – La vie quotidienne… (Éd. Hachette), p. 213
40 Heller – L'utopie au pouvoir (Éd. Calmann-Lévy), p. 236
47 Carrère d'Encausse – Le pouvoir confisqué (Éd. Flammarion), p. 273
55 Semia i chokloa (Moscou), 1/65, p. 17
62 Illitchev – Rapport sur la conception scientifique du monde et sur l'éducation athée, Revue « Kommunist » 1, 1964
71 Marx-Engels – Manifeste communiste (Éd. Sociales), p.31
100 Shiffrin – URSS : La 16e République (Éd. Stéphanus), pp. 14-23
103 Chronique AED, n°23
106 Archives n° 1123 du Samizdat
107 Chronique AED, n°58
152 Agitator, n° 1/74
157 Chronique AED, n°23
170 Golst – La religion et la foi (Moscou), pp. 16-17
171 Lvovkaia – Pravda du 18.08.1964
172 Illitchev – Rapport sur la conception scientifique du monde et sur l'éduc. athée, Revue « Kommunist » 1/64, p. 38
173 Chronique AED, n°19
178 Naouka i religia, n° 7/69
185 Chronique AED, n°5
187 Chronique AED, n°14
189 Chronique AED, n°13
200 Morand – Combat pour la foi en URSS (Éd. Mame), pp. 63-64
201 Eglisi, n° 70, p.5
202 Almanach de l'Église du silence, Catacombes 1973, pp. 113-114
205 Bukowinski – Wspomnienia z Kazachstanu
206 Ch. Est – n°22, p.45
208 Documentation catholique (Paris), n° 1716, p.268
215 Osservatore Romano (Éd. Française) 11.10.1977, p. 7
217 Jean-Paul II – Osservatore Romano du 20.09.1983
200 Office of the Registrar General & Census Commissioner, Census of India, 2011. Population by religious community, Ministry of Home Affairs, Government of India
201 Karan Pradhan, FirstPost India, 27 août 2015
202 Uttam Sengupta, Outlook, 4 février 2015
203 Bharti Jain, The Times of India, 2 avril 2016
204 The Hindu, 23 décembre 2014
205 Églises d'Asie, 15 décembre 2014
206 Églises d'Asie, 22 avril 2015
207 The Deccan Herald, 15 avril 2015
208 Églises d'Asie, 17 avril 2014
209 Églises d'Asie, 21 février 2018
215 Umar Manzoor Shah, UCANews, 1er mai 2018
216 Persecution Relief Annual Report 2017
217 Jose Kavi, Matters India, 30 janvier 2018

PISTES DE RÉFLEXION À PARTIR DU FILM :

1.À la phrase de Rita « Parce que toutes ces histoires de saints et de religieux ne sont que des histoires de vieilles femmes séniles », Séraphima répond « *Non, Rita, ne parle pas comme ça. Il a existé. Tu n'y crois pas ?* ». Analyser l'opposition entre Rita et Séraphima sur la religion.

Séraphima et Rita lisent sur une lettre : « *Je vous informe que l'employée de l'orphelinat, Elizaveta Bogdanova, fait régulièrement de la propagande religieuse auprès des élèves de notre institution. Je vous supplie de prendre les mesures nécessaires pour contrer ce mouvement antisoviétique pour le bien de la nouvelle génération de notre pays soviétique, formée au sein de notre établissement. En effet, ces actions compromettent la bonne éducation que nous nous efforçons de donner à nos élèves.* »

2.Qui a pu écrire cette lettre ? Dans quel but ? Comment montre-t-on dans ce film que la foi est critiquée et interdite ?

3.Pour quelles raisons Rita jette-t-elle la croix de Séraphima dans le feu ? Que va devenir cette croix ? Quels événements se passent-ils ?

4.Pourquoi la croix de Séraphima prend-elle autant d'importance ?

5.Quelles phrases, quels passages du film, quelles images illustrent-ils le courage et la foi de Séraphima ?

6. Analysez le comportement d'Olga la professeure ? Que veut- elle obtenir ?

LA RENAISSANCE DE L'EGLISE ORTODOXE RUSSE

Rédigé par Christophe Levalois, rédacteur en chef d'Orthodoxie.com

Après avoir subi pendant soixante-dix ans l'élimination de la grande majorité de ses clercs et de très nombreux fidèles, l'Église orthodoxe russe connaît depuis la chute du système soviétique une vigueur spectaculaire.

Le XXe siècle s'annonçait pourtant sous les meilleurs auspices. Le siècle précédent avait connu un renouveau spirituel et intellectuel qui avait touché toute la société russe. Les signes étaient nombreux. En ce début de siècle, un prêtre thaumaturge prodigieux attire les foules, Jean de Cronstadt ; Séraphin de Sarov, qui a montré la lumière de la Transfiguration à son disciple Motovilov, est canonisé en 1903 en présence du tsar Nicolas II ; les anciennes icônes sont redécouvertes ; des intellectuels marxistes se convertissent, comme Nicolas Berdiaev, Sergueï Boulgakov et Siméon Frank ; les missions orthodoxes russes sont actives en Asie jusqu'au Japon et en Amérique ; des églises sont construites en dehors de la Russie, du XIXe au début du XXe siècle, comme à Jérusalem, ou à Bari en Italie, ou encore en France, à Paris, Nice, Pau, Menton, Cannes et Biarritz. Enfin, à partir de 1905, l'Église entame une profonde réflexion sur sa réorganisation avec l'aval du pouvoir. Le concile de Moscou de 1917-1918, aboutissement de toute cette dynamique, commence par rétablir le patriarcat de Moscou et donne une plus grande part

aux laïcs dans la vie des paroisses et de l'Église.

LONGUE PLONGÉE DANS L'ENFER

Mais cette belle floraison fut brisée dans le sang et des dévastations de toutes sortes par les bolcheviques. Dès 1917, le nouveau pouvoir persécuta violemment l'Église. Le 31 octobre, le prêtre Jean Kochurov, ancien missionnaire en Amérique, fut le tout premier martyr. En janvier 1918, les biens de l'Église furent confisqués. Les vols et le vandalisme, malgré de très nombreuses oppositions populaires, les actes de torture et les exécutions sommaires de religieux et de religieuses ainsi que de fidèles se multiplièrent. Pour les seules années 1918 et 1919, on estime à 15000 le nombre de personnes assassinées pour leur foi. Cette plongée dans l'enfer, produisant des montagnes de souffrances, des morts et des destructions innombrables, se poursuivit les années et décennies suivantes. Le pouvoir communiste encouragea vivement ces actions criminelles. Dans une lettre du 19 mars 1922 aux membres du Politburo, Lénine écrit : *« La confiscation des objets précieux, surtout dans les laures [monastères prestigieux], les monastères et les églises les plus riches, doit être opérée sans pitié, avec une fermeté sans faille et intraitable, et dans un délai le plus court possible. Plus nous pourrons exécuter de représentants de la bourgeoisie réactionnaire et de prêtres réactionnaires à cette occasion, mieux ce sera. »* Ses ordres furent impitoyablement exécutés ! Staline poursuivit cette œuvre de mise à mort de l'Église jusqu'en 1941, année où la persécution se relâcha ... un peu : en 1943, encore 500 prêtres furent fusillés ! En effet, le maître du Kremlin avait besoin de tous pour repousser l'envahisseur nazi. Le bilan humain est affreusement lourd : des centaines d'évêques, des dizaines de milliers de prêtres, tout comme des dizaines de milliers de moines et de moniales, ainsi que des centaines de milliers de fidèles, ont été assassinés dans l'univers concentrationnaire ou en dehors, avec un pic de 80 000 fusillés en 1937 ! Concernant les églises principalement orthodoxes, sur les quelque 55 000 que comptait la Russie en 1914, seulement une centaine proposait encore des offices religieux en 1939 ! De nombreux édifices avaient été détruits, d'autres étaient utilisés comme entrepôts. Quant aux monastères, dont le nombre s'élevait à 1 024 avant la révolution bolchevique, ils étaient tous fermés à la veille de la Seconde Guerre mondiale, certains étaient devenus des camps du Goulag, comme aux îles Solovki. La persécution reprit à la fin des années 1950 et dans les années 1960. Bien que très efficace, elle fut toutefois bien moins meurtrière. Durant ces soixante-dix années de terreur communiste, selon l'Institut Saint-Tikhon, à Moscou, entre 500 000 et 1 million d'orthodoxes, religieux et laïcs, ont été tués pour leur foi !

EXSANGUE, MAIS VIVANTE !

Peu avant l'effondrement de l'URSS, la célébration du millénaire russe, en 1988, a permis une détente et un regain d'intérêt dans la société pour l'Église. La principale figure orthodoxe de cette époque, charismatique et très écoutée, est le père Alexandre Men (1935-1990). À partir de 1988, il donne des conférences publiques, est invité à la radio et à la télévision, mais il est assassiné sauvagement, pour des raisons toujours inconnues, le 9 septembre 1990. La fin de l'URSS permet la libération de l'Église. Si celle-ci existe toujours, malgré sept décennies de persécutions implacables, elle est toutefois très affaiblie. En 1987, on compte moins de 7 000 églises et 22 monastères ouverts. La tâche est immense et la demande de la société est très forte. L'Église orthodoxe est finalement la seule institution issue de la plus ancienne histoire du pays qui a traversé, non sans d'horribles blessures, la tourmente communiste. Cet héritage inespéré est redevenu très important pour l'identité de la Russie. De plus, l'Église propose un socle de valeurs sur lequel le pouvoir politique peut s'appuyer pour l'indispensable reconstruction de la société. Ainsi, le président Vladimir Poutine et le Premier ministre Dimitri Medvedev, tout comme l'épouse de celui-ci, affirment volontiers et régulièrement leur foi. Mais elle doit, d'une part, restaurer, construire ou reconstruire de très nombreux édifices ; ce fut le cas pour l'imposante cathédrale du Christ-Sauveur à Moscou, détruite en 1931, reconstruite à l'identique à partir .de 1995 et consacrée le 19 août 2000. D'autre part, l'Église, qui était emmurée par ordre dans ses bâtiments, peut en sortir pour dialoguer avec la société et accomplir d'innombrables œuvres : caritatives, d'assistance spirituelle et de transmission de la foi. Un grand nombre d'initiatives et d'institutions se mettent en place en faveur des personnes dans la misère, des orphelins, des personnes handicapées, des mères abandonnées, des femmes battues, des toxicomanes et des alcooliques, des prisonniers, etc. C'est pourquoi il lui faut surtout former en très peu de temps des hommes et des femmes capables de la représenter, de servir et d'agir, de répondre aux besoins colossaux qui se font jour et à la croissance vertigineuse qui s'affirme tout de suite, tout en conservant son unité.

UNE RENAISSANCE SPECTACULAIRE

Si l'on se fie seulement aux chiffres concernant l'ouverture du nombre des églises, le mot "spectaculaire" n'est pas usurpé. Ce sont en moyenne 1 000 nouvelles églises qui sont ouvertes chaque année depuis 1988 ! On s'approche aujourd'hui des 40 000. Précisons que cela concerne presque tout le territoire de l'ex-URSS : en effet, près de la moitié des églises se trouvent

en dehors de la Russie, comme en Ukraine qui regroupe un petit tiers des paroisses. En outre, un millier de paroisses sont situées à l'étranger, c'est-à-dire hors du territoire canonique de l'Église orthodoxe russe. Le nombre des clercs, près de 40 000, celui des monastères, environ 800, et des lieux d'enseignement (séminaires, instituts de théologies, académies) ont aussi considérablement augmenté. La société russe accompagne cette renaissance. Selon différentes études, de 70 à 80 % des personnes interrogées se réclament de l'orthodoxie. Mais il s'agit essentiellement pour beaucoup d'une référence historique et culturelle attachée au pays. En effet, les chiffres sont bien plus faibles quant à la pratique religieuse régulière, 3 %, parfois un peu plus. Ils montent à 10-12 % pour une pratique irrégulière. Une participation épisodique pour les grandes fêtes et les grandes occasions est également observable. Ainsi, en 2017, durant huit semaines, les reliques de saint Nicolas ont été vénérées par 1,8 million de personnes rien qu'à Moscou. Le 12 septembre, 115 000 personnes ont participé à une procession à Saint Pétersbourg. Mais, bien qu'exerçant une influence certaine dans la société russe, l'Église rencontre aussi des obstacles. Ainsi, récemment, à Ekaterinbourg, le terrain choisi pour la construction d'une église était le principal et très apprécié espace vert au centre de la ville. Des manifestations en mai 2019 ont conduit les autorités municipales à suspendre le projet. D'autres critiques portent sur la proximité des autorités de l'Église avec le pouvoir politique. Il s'agit plutôt en fait d'une coopération, notamment dans le domaine social et culturel, mais aussi d'un intérêt bien compris par tous qui n'exclut pas des désaccords. Rassemblant un peu plus de la moitié des croyants orthodoxes de la planète, l'Église russe s'est également redéployée à l'étranger, notamment en construisant des églises, souvent avec un centre culturel, comme à Paris, quai Branly, à Strasbourg, à Madrid, à Rome ou encore à Singapour. Elle s'est en outre pleinement réconciliée et réunifiée avec les parties détachées dans le monde au XXe siècle, l'Église russe hors frontières en 2007, et l'archevêché d'Europe occidentale, dont le siège est rue Daru à Paris, en septembre 2019. La renaissance se poursuit !

Article paru dans Le Spectacle du Monde, que nous remercions pour son aimable autorisation.

REFERENCES

Le christianisme orthodoxe face aux défis de la société occidentale, de Christophe Levalois, Éditions du Cerf, 208 pages.

QUI EST SAINT SERAPHIN (SERAPHIM) DE SAROV ?

Rédigé par Christophe Levalois, rédacteur en chef d'Orthodoxie.com

Le film évoque de nombreux épisodes de la vie de saint Séraphin de Sarov (la chute, enfant, du haut d'une église, son ermitage dans la forêt, la réception à un moment de sa vie de ses « enfants spirituels », etc.)
Saint Séraphin (en russe Séraphim) de Sarov est l'un des saints les plus vénérés et aimés de Russie. Sa renommée dépasse les frontières de l'orthodoxie. Qui était-il ? Pourquoi cet attachement à sa mémoire ? Que représente-t-il ?

CANONISÉ EN 1903

Il est canonisé le 19 juillet 1903, 70 ans après sa « naissance au ciel ». Cette date fut choisie, car il est né un 19 juillet. Saint Séraphin est aussi fêté le 2 janvier, jour où il est décédé.

La célébration de sa canonisation, qui s'est déroulée à Sarov dans le centre de la Russie, revêt une signification particulière. Pour plusieurs raisons :

D'une part, car le tsar Nicolas II, des membres de la famille impériale, de nombreux membres du clergé (évêques, prêtres, diacres), une foule considérable de fidèles y participèrent.

Ensuite, cette canonisation est un des signes du renouveau de la foi orthodoxe en Russie tout au long du XIXe siècle. Renouveau qui touche aussi la famille impériale. Saint Séraphin est un contemporain qui est pleinement fidèle à la tradition ascétique chrétienne : extrême humilité et silence, lumière de la Transfiguration se manifestant dans le monde, action du divin ici-bas et relation avec celui-ci, visions célestes, lecture quotidienne des Évangiles et des Pères, prières intenses pour les autres, tout cela dans la joie en dépit des combats spirituels qu'il a menés et des épreuves difficiles, y compris physiques, qu'il a dû endurer.

Enfin, saint Séraphin est l'une des figures types du saint moine, de ces startsy (singulier starets, « vieillard » ou « ancien »), ces pères spirituels qui étaient des moines et que toute la société, des personnes les plus en vue aux plus humbles, allait voir pour un conseil précieux. Dostoïevski en dresse un portrait littéraire avec le starets Zozime dans Les Frères Karamazov. Les autres types de saints dans l'orthodoxie russe, avec le starets (comme saint Serge de Radonège), sont le « souffrant » (comme saint Philippe de Moscou) et le « fol-en-Christ »

(comme saint Basile le Bienheureux et sainte Xenia de Saint-Pétersbourg).

UNE ENFANCE MARQUÉE PAR LA MÈRE DE DIEU

Il est né le 19 juillet 1759 à Koursk et a pour nom Mochnine et prénom Procore (ou Prochore, du nom d'un des sept premiers diacres, disciple de Jean l'Évangéliste). Son père, Isidore, était entrepreneur en bâtiments. Mais il mourut alors que Procore avait trois ans. Sa mère, Agathe, poursuivit le travail du père et se chargea de l'éducation des deux garçons, Procore et Alexis.

Mais des évènements apportent des faits remarquables. À l'âge de 7 ans, lors de la visite avec sa mère d'une église en construction, il tombe du haut d'un échafaudage et s'en sort indemne. À l'âge de dix ans, une maladie menace sa vie. Il annonce à sa mère que, lors d'un rêve, la Vierge lui était apparue et lui a dit qu'elle viendrait le guérir. Quelques jours plus tard, une procession avec une icône de Notre-Dame de Koursk s'arrête dans la cour de la maison familiale. La mère de Procore y amena son fils qui fut guéri.

MOINE, PUIS ERMITE !

C'est à l'âge de 18 ans, à l'occasion d'un pèlerinage à Kiev, qu'il choisit résolument la vie monastique et, suivant les conseils d'un starets, il se rend à Sarov.

Là, novice, puis moine, il occupe, en plus des prières et des offices, différentes charges : boulanger, menuisier, bûcheron. Avec son état monastique, son prénom change, il devient Séraphin (étymologiquement : « Flamboyant »). Il médite les Évangiles, chaque semaine il lit en entier le Nouveau Testament, et les écrits mystiques des Pères. Il tombe malade et reçoit la visite de la Mère de Dieu, une nouvelle fois (on compte douze visites en tout durant son existence). Peu après la tonsure monastique, il devient diacre, puis est ordonné au sacerdoce, il est donc hiéromoine, c'est-à-dire moine et prêtre.

En 1794, il reçoit l'autorisation de se retirer dans un ermitage en pleine forêt. Quelques années plus tard, il est agressé par des brigands et très sérieusement blessé. Il vivra désormais courbé, marchant à l'aide d'un bâton. Cependant, il demande aux autorités la grâce de ses agresseurs. On dit que durant cette période, il a passé mille nuits à prier intensément sur un rocher.

En 1807, il décide d'adopter un silence complet. Lorsqu'il rencontrait une personne, il se prosternait alors devant celle-ci face contre terre, sans dire un mot. En 1810, il rentre au monastère, mais y demeure en silence et en prière dans une étroite cellule, sans voir personne. En 1820, il recommence à parler et à recevoir des visiteurs, ses « enfants spirituels » qu'il reçoit en disant « Ma joie ! » Il sort de sa cellule en 1825 après en avoir reçu l'ordre de la Mère de Dieu. Parmi les conseils qu'il donne : « Installe la paix en toi et des milliers seront sauvés à tes côtés ».

C'est de cette époque que date le célèbre entretien avec Nicolas Motovilov. Ce dernier relate notamment comment il a vu le saint dans la lumière de la Transfiguration. C'est dans ce récit également que l'on trouve la fameuse réplique de saint Séraphin de Sarov à la question *« Quel est le but de la vie chrétienne ? » — « C'est l'acquisition du Saint-Esprit ».*

Le 2 janvier 1833, on retrouve le saint mort, agenouillé en prière devant l'icône de la Mère de Dieu. La bougie qu'il tenait est tombée de ses mains et a mis le feu à quelques-uns des feuillets de l'Évangile qui se trouvaient là. Plus d'un an auparavant, le jour de l'Annonciation de l'année 1831, une moniale, Mère Eudoxie, fut témoin d'une apparition dans une lumière « céleste » de la Mère de Dieu à Séraphin. Celle-ci lui annonça notamment : *« Bientôt, tu seras avec nous ».*

Béatitude, paix, douceur, entretien avec la Vierge Marie et les saints, don de guérison, clairvoyance, jugement spirituel, amour inconditionnel du prochain comme de sa propre croix… telles sont pour Saint Séraphim, les manifestations concrètes de « l'acquisition » de l'Esprit Saint dans sa vie. La grande originalité de l'enseignement de Saint Séraphim est donc son insistance sur le fait que *« le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit de Dieu »,* ajoutant que cette grâce est accordée à tous ceux qui pratiquent la « prière du cœur » et qui entreprennent, au nom du Christ, des « actions d'Amour ». Ainsi, pour Saint Séraphim de Sarov, la foi véritable *« ne se base pas sur des paroles de sagesse terrestre, mais sur la manifestation de la puissance de l'Esprit ».* À ce propos, Saint Séraphim de Sarov nous rappelle que le Seigneur ne nous donne aucune règle spécifique hormis celle de nous aimer les uns les autres afin de trouver la force de nous unir à l'Esprit Saint.

REFERENCES (LES ÉDITIONS LES PLUS RÉCENTES SONT SIGNALÉES) :

– L'Entretien avec Motovilov, Arfuyen, 2002.
– Prière et sainteté dans l'Église russe, Élisabeth Behr-Sigel, Cerf, coll. Bellefontaine, 2010.
– Séraphim de Sarov, Irina Gorainoff, Cerf, 2019.

Sur l'Internet : http://www.pagesorthodoxes.net/saints/seraphim/seraphim-intro.html

QUELQUES ELEMENTS DE LA TRADITION ORTHODOXE EN RELATION AVEC *LE VOYAGE EXTRAORDINAIRE DE SERAPHIMA*

Par Christophe Levalois, rédacteur en chef d'Orthodoxie.com

Le film évoque de nombreux épisodes de la vie de saint Séraphin de Sarov, mais aussi de la tradition orthodoxe.

LES PRÊTRES MARIÉS

En Russie, les prêtres sont le plus souvent mariés. Le mariage doit avoir lieu avant l'ordination aux ordres « majeurs » (diacre et prêtre). En effet, sauf cas très exceptionnels, il n'est pas possible de se marier après l'ordination au diaconat ou au sacerdoce.
La femme du prêtre, nommée matouchka, « mère », est souvent iconographe ou chef de chœur.
Le prêtre est souvent appelé batiouchka, « petit père, père ».

Il n'est pas rare en Russie aujourd'hui que des prêtres soient à la tête d'une famille nombreuse. Il est fréquent de rencontrer des prêtres fils et petit-fils de prêtres. Avant le séminaire, un fils de prêtre est formé par la vie paroissiale.

Le responsable de la paroisse (l'équivalent du curé en France) est appelé recteur.
Un prêtre d'une paroisse importante, ou à titre honorifique, peut être archiprêtre. Une distinction supérieure est celle de protopresbytre (= « premier prêtre »). Certains prêtres reçoivent le droit de porter une mitre comme l'évêque, ce sont des prêtres mitrés.

Par contre les moines et moniales eux ne sont pas mariés. Les évêques (auxiliaires, évêques, archevêques et métropolites) sont choisis parmi les moines, donc ne sont pas mariés. Un moine qui est aussi prêtre est un hiéromoine (hiérodiacre s'il est aussi diacre). Il peut être élevé à la dignité d'archimandrite (mitré ou non). Pour celui qui dirige le monastère, on emploie souvent le

terme d'higoumène.

LES LIEUX CÉLESTES

Lors de leur rencontre, Séraphima et saint Séraphim entreprennent un voyage dans la cité céleste. C'est une hypothèse, mais il est possible qu'il y ait, dans le film, une allusion à la légende russe relative à la cité de Kitège (Kitej) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Kitej . *« Il est dit que seuls ceux qui sont purs de cœur et d'âme pourront trouver le chemin pour se rendre à Kitej ».*

Par ailleurs, l'idée d'élévation est présente dans le judaïsme et le christianisme avec les différentes montagnes (Sinaï, Horeb, Thabor, etc.), avec l'échelle de Jacob, dans celle des différents cieux (le troisième chez saint Paul, dans 2 Corinthiens 12, 2), ou encore dans la tradition mystique et ascétique l'échelle sainte (titre d'un livre de saint Jean Climaque).

L'ICONOSTASE ET LES ICÔNES

L'iconostase est la grande façade couverte d'icône qui se tient entre l'autel et la nef. Au centre se trouve la déisis : le Christ entouré de la Mère de Dieu et du Précurseur (Jean-Baptiste). Puis autour, de chaque côté, on trouve généralement un archange, un apôtre, un Père de l'Église, puis des saints.
Au niveau du sol : les portes royales ou portes saintes qui sont ouvertes à certains moments des offices et où passent seulement le(s) prêtres et l'évêque. De chaque côté, une porte dite diaconale (car souvent empruntées par les diacres et les servants).
Sur le côté gauche se trouve l'autel de la prothèse ou proscomédie où avant la liturgie le prêtre prépare les saints dons, c'est-à-dire le pain (un véritable pain y est rituellement découpé et préparé lors d'un petit office) et le vin.

LES ICÔNES

Elles sont très importantes dans l'orthodoxie. En entrant dans l'église, les fidèles vont leur rendre visite, les embrassent, mettent un cierge devant et font une courte prière.

Il n'y a pas de sculptures dans l'Église orthodoxe.

L'icône (en grec « image ») est plus qu'une simple image. Elle met en relation celui qui prie avec la personne qui est représentée. Celle-ci est généralement représentée en gloire, dans la lumière de la Transfiguration. Il existe plusieurs icônes qui représentent saint Séraphin de Sarov.

L'iconographie est un art liturgique. L'icône est aussi un témoignage théologique qui obéit à des règles. La fabrication d'une icône passe par différentes étapes et s'accomplit dans la prière.

L'ENCENSOIR

À différents moments des offices, le prêtre ou le diacre se livre à des encensements. Il en existe de plusieurs sortes. Certains sont « petits » (l'autel et l'iconostase, ou juste les saints dons), d'autres « grands » (toute l'église).
Lors d'un grand encensement, le prêtre ou le diacre, encense l'autel, les icônes et les fidèles. Il récite durant l'encensement le psaume 50 (psaume 51 pour l'Église catholique).

L' encens est à la fois une offrande (Exode 30, 1-10), répand un parfum qui exprime la gloire de Dieu (la *« bonne odeur du Christ »*, 2 Corinthiens 2, 15) ; et symbolise la prière qui monte jusqu'à Dieu (psaume 140 - ou 141 pour l'Église catholique : *« Que ma prière s'élève*

comme l'encens devant toi »).

LA FÊTE DE PÂQUES ET LES ŒUFS ROUGES

Pâques est le sommet de l'année liturgique et de l'année tout court dans l'Église orthodoxe. Elle est qualifiée de « *fête des fêtes* ». Une partie importante du cycle liturgique annuel en dépend.

Des offices particuliers se déroulent avec des chants joyeux propres à la fête et des moments spectaculaires (par exemple les dix grands encensements effectués rapidement). La célébration de Pâques dure souvent une bonne partie de la nuit, puis est suivie d'un repas où l'on déguste un dessert spécial, la paskha.

La célébration commence dans la nuit la plus totale (tous les cierges, veilleuses, lumières, sont éteints), puis est chanté de plus en plus fort par le chœur le tropaire (hymne d'une fête) des matines de Pâques : *« Ta Résurrection, ô Christ Sauveur, les anges la chantent dans les cieux. À nous qui sommes sur terre, donne un cœur pur, pour te glorifier ! »*. Ce même chant ainsi que des carillons joyeux accompagnent la procession qui suit. Puis la Résurrection est proclamée. Celui qui préside la célébration lance la salutation pascale : *« Le Christ est ressuscité ! »*, à quoi les fidèles répondent : *« En vérité, il est ressuscité ! »*. Le chœur chante alors à de nombreuses reprises le tropaire de Pâques : *« Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a vaincu la mort ; à ceux qui sont dans les tombeaux, Il a donné la Vie ! »*

À l'occasion de la fête de Pâques, des œufs colorés, parfois avec des dessins, sont offerts. L'œuf symbolise la Résurrection. Le premier est souvent peint en rouge (symbole du sang et du sacrifice du Christ sur la croix, la préparation a lieu le Jeudi saint) et parfois toute une série.

REFERENCES

Nicolas Kazarian, L'orthodoxie, Eyrolles, 2019.

HISTOIRE DE LA SAINTETE JUSQU'A AUJOURD'HUI

Par le Père Kling – Adjoint Diocésain chargé de la Pastorale de l'Enseignement catholique en Alsace

HISTOIRE DE LA SAINTETE

Dans *Le Voyage Extraordinaire de Séraphima*, la jeune fille fait la connaissance du grand Saint Séraphim de Sarov, lors d'un voyage onirique. Il va l'accompagner dans son cheminement jusqu'à Pâques et va beaucoup l'inspirer, notamment dans son quotidien dans le foyer de jeunes filles. Après avoir découvert qui était Saint Séraphim de Sarov, il est intéressant de comprendre plus profondément ce que signifie « être un saint » et de redécouvrir l'histoire et l'évolution de la sainteté dans l'Eglise.

Pendant la période des persécutions

LES MARTYRS

Le premier critère fut le martyre. Les témoins de l'Evangile qui acceptaient de mourir pour témoigner, ont été les premiers à être reconnus comme partageant la sainteté de Dieu, faisant en cela référence à la parole du Christ : *« Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. »* (Mt 10, 32).

Etienne fut le premier d'entre eux. Les chrétiens recueillent les restes des martyrs, parfois sur les lieux mêmes du supplice, et les élèvent physiquement sur les autels. Là, on se rassemble pour célébrer l'Eucharistie. Les lieux du martyre sont souvent à l'origine des lieux de culte.

A la fin des persécutions
DU MARTYR AU MOINE ET LES DOCTEURS DE LA FOI

A la fin des persécutions, vers le III-IVème siècle, on assiste à la naissance du monachisme, avec une forme d'ascèse excessive qui ne sera jamais totalement absente de la sainteté. C'est le temps de saint Antoine dont la vie, racontée par saint Athanase vers 360, sera une des premières hagiographies écrites.

LA FIN DES PERSÉCUTIONS = FIN DES SAINTS ?

Puisque les martyrs sont le fruit des persécutions et le signe de la sainteté, la fin des persécutions signifie-t-elle la fin de la sainteté ? Une nouvelle forme de sainteté voit le jour avec la paix religieuse. Elle naît d'un paradoxe. Puisque après 313 il n'y a plus d'interdit pour le christianisme, puisqu'en plus les empereurs deviennent chrétiens, bon nombre de gens se sont mis à considérer que devenir chrétien pouvait être avantageux… Très vite donc, on va assister à la multiplication des « demi-chrétiens » (expression de Charles GUIGNEBERT qui disait : « *Ils croient au Christ, mais ils redoutent la méchante humeur des dieux délaissés. Aussi, dès lors que leur arrive un accident ou qu'ils se trouvent dans le besoin, ils courent au temple au lieu de s'adresser à Dieu* »).

Demi-chrétien = demi-païen. Un danger plus grand pour l'Eglise que les persécutions. Il fallait imaginer une sainteté renouvelée qui ne viendrait plus par les épreuves extérieures (persécutions), mais par des épreuves intérieures. Il fallait trouver, pour remplacer les martyrs, une nouvelle milice, entièrement dévouée à son Seigneur. 'Tel doit être le moine', proclame le grand théoricien de la vie monastique, Evagre le Pontique : 'Qu'il soit un soldat du Christ, dégagé de la matière, libéré des soucis, exempt de toute préoccupation d'affaire.' Le moine est celui qui soumet son corps et son âme à une série d'exercices (sens du mot ascèse) destinés à remplacer le tribunal, la prison et la mort violente. A la mort se substitue désormais la mortification.

Parallèlement surgira la sainteté des docteurs de la Foi. Ces hommes, généralement des théologiens et des évêques, vont en effet maintenir contre vents et marées l'orthodoxie de la Révélation.

A la fin des persécutions, en Occident
LES EMPEREURS ET LES ROIS

A la même époque, en Occident, apparaît une autre sainteté, celle des défenseurs, non seulement de la foi mais aussi de la cité, contre les invasions barbares dans un monde romain qui s'écroule.

C'est aussi l'époque où les évêques se réservent le droit de déclarer qui pourrait être reconnu comme saint, pour éviter les abus. Puis, un peu pour les mêmes raisons, le pape se réserve ce même droit. Dès la fin du premier millénaire, c'est Rome qui décide et qui progressivement, notamment sous le pontificat d'Urbain VIII au XVIIème siècle, fixe les règles de canonisation de plus en plus rigoureuses.

A partir de la fin du Moyen-Âge
A CHAQUE ÉPOQUE, SON STYLE DE SAINTS

A la fin du Moyen-Âge, l'accent est mis sur les fondateurs d'ordre, comme saint Dominique ou saint François, canonisés par Grégoire IX.

Le XVIIème siècle est lui aussi très fécond. A cela, une raison principale : la Réforme protestante et la Contre-Réforme catholique. Il devient important pour Rome d'affirmer son autorité sur les diocèses du monde entier. Tout en exaltant les vertus de ceux qui ont lutté contre la Réforme !

Le XIXème siècle, quant à lui, voit se développer une sainteté liée aux Missions et aux missionnaires martyrs, que ce soit en Afrique ou en Extrême-Orient.

Au XXème siècle, avec Jean-Paul II, on peut constater un certain nombre d'évolution, notamment une grande ouverture au monde. Il a été le premier pape à procéder à des canonisations et à des béatifications en-dehors de Rome (Antoine Chevrier en 1986 à Lyon, Frédéric Ozanam en 1997 à Paris).

LA SAINTETE, UN APPEL

Le saint est un modèle et un intercesseur, pas un héros.

L'Eglise, qui a toujours favorisé le culte des saints, n'a jamais fait d'eux des héros ou des demi-dieux. La grande révélation qu'apporte Jésus Christ est, en effet, l'affirmation que tous les hommes sont appelés à partager la sainteté de Dieu.

Les saints deviennent donc ceux qui ont pleinement répondu à l'appel qui leur était adressé. C'est en ce sens que les saints sont réellement des modèles pour les chrétiens. Non dans l'imitation de leur vie, car la seule imitation possible est l'imitation de Jésus Christ, mais dans l'imitation de leur oui, de leur fiat. Chacun a sa vocation. A chacun d'y répondre en accueillant du mieux qu'il peut l'appel que Dieu lui fait.

Les miracles sont la preuve de l'attention d'un saint à ses frères humains. Rien d'étonnant donc à ce qu'un miracle soit reconnu comme un des éléments qui entrent en compte dans la canonisation d'un individu. Nous sommes invités à faire entrer notre prière dans celle de ceux qui sont déjà près du Père. Ils intercèdent pour nous auprès de Dieu. L'intimité qu'ils partagent avec le Christ fait d'eux des intercesseurs privilégiés auprès du seul médiateur qu'est le Christ lui-même.

UN APPEL À TOUS LES VIVANTS

Valable pour nous aussi

La sainteté n'est pas un ailleurs ou un après, elle est un appel personnel à chacun de nous. Nous n'avons en effet pas le choix… Il nous faut aussi devenir des saints, comme le rappelait le Père Chevrier, béatifié le 04 octobre 1986, à ses séminaristes du Prado en 1872. Il nous faut « être parfait comme notre Père des cieux est parfait ». La parole du Christ est claire, même si, à première vue, il ne semble pas facile d'être parfait comme le Père est parfait ! Etre parfait comme le Père, c'est se rappeler que dans la Genèse, Dieu a fait l'homme à son image. Etre parfait comme le Père devient donc la seule possibilité pour l'homme de se réaliser lui-même, de devenir ce qu'il est. Finalement, puisque Dieu nous aime infiniment, la perfection à l'image de celle de Dieu, c'est la perfection de l'amour. La sainteté, c'est aimer comme Dieu aime. Le commandement du Christ est donc plus qu'un ordre, c'est une évidence. Seule la sainteté, perfection de l'amour du Père à laquelle l'homme est appelé, le révèle à lui-même et lui ouvre la voie de la liberté. L'appel à la sainteté est donc un ordre qui libère l'homme de tout ce qui l'emprisonne et l'invite à se mettre à la suite du Christ. Léon BLOY : *« il n'y a qu'une tristesse, c'est de ne pas être des saints ! »*.

REFERENCES

Albéric de PALMAERT, Les saints, des modèles pour tous les chrétiens, Guide pratique Religion, Pèlerin Magazine n° 6076 du 14 05 1999

Collectif, Histoire des Saints et de la sainteté chrétienne, éd. Hachette, vol1, p. 15

Collectif, Histoire des Saints et de la sainteté chrétienne, éd. Hachette, vol1, p. 37

Collectif, Histoire des Saints et de la sainteté chrétienne, éd. Hachette, vol 2, p. 7-8 (résumé)

QUIZZ SUR LA SAINTETE :

Qu'est-ce qu'un saint ?
A)Un super héros ?
B) Quelqu'un qui ne commet pas de péché ?
C)Quelqu'un qui a pleinement acceuilli l'amour de Dieu ?

Laquelle de ces propositions est fausse ?
A)Parmi les saints, il n'y a pas d'enfants
B)Parmi les saints, il y a des mamans
C)Parmi les saints, il y a des savants

Combien y a-t-il de saints ?
A)Autant que de jours dans le calendrier
B)40 mille
C)Une foule immense

Quel est le rôle d'un saint ?
A)Ils nous montrent l'exemple
B)Ils nous donnent des idées de prénoms
C)Ils font des miracles

Qu'est ce que la communion des saints ?
A)L'Eglise du ciel
B)L'Eucharistie
C)L'union de l'Eglise du ciel et de la terre

Quels jours les catholiques fêtent-ils tous les saints ?
A)le 1e mai
B)Le 1e novembre
C)Le 15 août

Comment devient-on saint ?
A)En devenant des super héros
B)En créant une relation d'amitié avec Dieu
C) On ne peut pas, c'est perdu d'avance

CONCLUSION ET ENVOI

On peut terminer la séance par une courte prière.